

GAVROCHE

La grande histoire des chrétiens de Thaïlande

Les missions étrangères au royaume de Siam

L'esprit thaï et le défi de la conversion

Chrétiens d'aujourd'hui

Cancer du côlon

Prévention, Traitement, Guérison



90% des patients atteints d'un cancer du côlon sont âgés de plus de 50 ans. Mais une nouvelle étude parue dans la revue *Le Cancer* montre qu'un patient sur sept atteint d'un cancer du côlon est âgé de moins de 50 ans. Des polypes bénins sont souvent détectés lors de coloscopies de routine et sont alors enlevés. Au fil du temps, si rien n'est fait, les polypes peuvent se développer en lésions cancéreuses. Une coloscopie de dépistage doit être réalisée dès la cinquantaine, et à partir de 40 ans dans le cas d'antécédents familiaux. Les coloscopies sont relativement indolores et effectuées sous sédation modérée. Si des anomalies sont détectées, elles peuvent être retirées en toute sécurité, sans la nécessité d'une intervention chirurgicale. Dans la plupart des cas, les polypes ne sont pas détectés en utilisant des techniques conventionnelles telle l'endoscopie en lumière blanche.

Aujourd'hui, pour analyser les critères de diagnostic respectant la classification **NICE (Narrow-Band Imaging (NBI) International Colorectal Endoscopic Classification)**, Samitivej utilise le système de la coloscopie en imagerie à bande étroite (NBI). Notre collaboration médicale avec l'hôpital SANO au Japon, un leader mondial dans la technologie endoscopique, s'est avérée très fructueuse. Utilisant les dernières technologies d'imagerie, la lumière de longueurs d'ondes bleues et vertes permet d'améliorer la visibilité des structures tissulaires, de sorte que les lésions sont détectées avant même qu'elles ne se développent. « NICE » fournit un diagnostic précis et permet un traitement efficace nécessitant moins de temps de chirurgie, accélérant la récupération et réduisant les effets secondaires.

Chacun doit prêter attention aux symptômes tels que des douleurs chroniques de l'estomac, des selles anormales ou du sang dans les selles. Si ces symptômes apparaissent, consultez immédiatement un médecin. La détection précoce du cancer du côlon augmente considérablement les chances de succès du traitement.

Pour une consultation médicale ou pour en savoir plus sur la technique NICE, contactez info@samitivej.co.th

Topsth
20
ANNIVERSARY

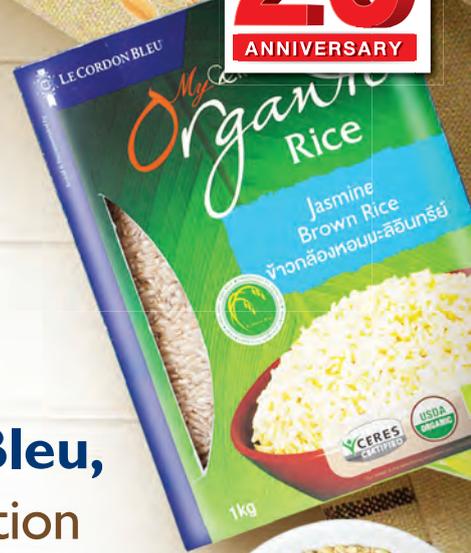
MyChoice

EXCLUSIF

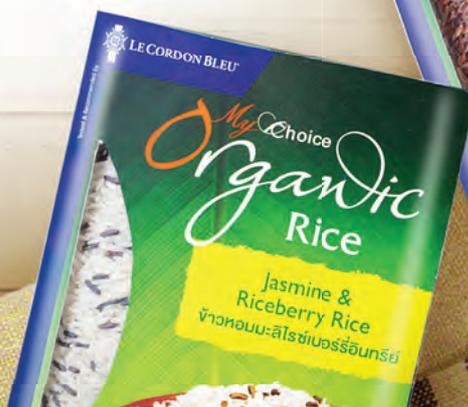


LE CORDON BLEU®

Recommandé par **Le Cordon Bleu**,
nous vous proposons une sélection
de riz certifié bio provenant
de la meilleure région de
production de riz de Thaïlande.



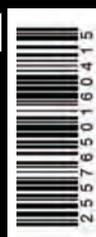
www.tops.co.th
www.centralfoodhall.com
www.cordonbleu.edu



Exclusively for **The 1 card** members!



DISCOUNT COUPON **100** Baht



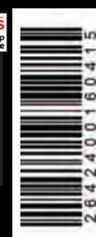
• Valid from 1 - 15 June 2016
• For any purchase of 1,000 Baht or more / receipt.
• The purchase price will be calculated on net price after deducting discounts.
• At all branches of Central Food Hall, Tops market, Tops SUPERSTORE, Tops Superkool and Tops daily.

Conditions • Excluding the following items: wholesales (7 items or more bearing the same barcode / receipt), bulk pack of M-150's products and Birdy's products, all gift baskets, alcoholic beverages, tobacco, Brand's products, infant formula and follow-up formula of baby milk powder, cooking oil, cooking sugar, internet card, international phone card, prepaid card, gift voucher, rental shops, Tops FLAVOUR, © FLAVOUR and Sepirendo Zenetti Espresso. • This coupon can be used with The 1 Card once / receipt. • The amount of normal-priced products on the receipt must be of greater value than 100 Baht. • The purchase price of 1,000 Baht must be net price after deducting discounts. • This coupon cannot be exchanged or redeemed for cash. • Central Food Retail Co., Ltd. reserves the right to decline to accept coupons which appear to have been reproduced or tampered with. • Central Food Retail Co., Ltd. reserves the right to change terms and conditions without prior notice. • Central Food Retail Co., Ltd. reserves the right to approve the validity of a coupon.

Exclusively for **The 1 card** members!



DISCOUNT COUPON **100** Baht



• Valid from 16 - 30 June 2016
• For any purchase of 1,000 Baht or more / receipt.
• The purchase price will be calculated on net price after deducting discounts.
• At all branches of Central Food Hall, Tops market, Tops SUPERSTORE, Tops Superkool and Tops daily.

Conditions • Excluding the following items: wholesales (7 items or more bearing the same barcode / receipt), bulk pack of M-150's products and Birdy's products, all gift baskets, alcoholic beverages, tobacco, Brand's products, infant formula and follow-up formula of baby milk powder, cooking oil, cooking sugar, internet card, international phone card, prepaid card, gift voucher, rental shops, Tops FLAVOUR, © FLAVOUR and Sepirendo Zenetti Espresso. • This coupon can be used with The 1 Card once / receipt. • The amount of normal-priced products on the receipt must be of greater value than 100 Baht. • The purchase price of 1,000 Baht must be net price after deducting discounts. • This coupon cannot be exchanged or redeemed for cash. • Central Food Retail Co., Ltd. reserves the right to decline to accept coupons which appear to have been reproduced or tampered with. • Central Food Retail Co., Ltd. reserves the right to change terms and conditions without prior notice. • Central Food Retail Co., Ltd. reserves the right to approve the validity of a coupon.

Troca Sta Legal Co., Ltd.

Japan - China - Laos - Myanmar - Thailand - England - Belgium - France - Germany - Turkey - Canada - Mexico - Benin

LAW FIRM **CABINET D'AVOCATS - HUKUK BUROSU**
PATTAYA



A Trocadelyo company
in association with
InterAsia Law and
Business Group

BANGKOK
BANGLAMUNG
KATHU
YANGON

Vovan &
Trocadelyo Group 

- Stratégie et création de sociétés, suivi juridique et administratif, restructuration et transmission de l'entreprise.
- Revue des prix de transferts, des dividendes, déclaration fiscale des personnes morales et privées.
- Négociation et mise en oeuvre de contrats commerciaux, des baux, des cessions de fonds de commerce.
- Rédaction des contrats de services, de construction et des transactions immobilières et foncières.
- Gestion des différends, médiations, arbitrages et contentieux.
- Conseil en matière de mariage, divorce, testament, adoption et investissement migratoire.
- Droit du sport.

Mob.: +66(0)85 288 5542 - Mob.(F): +33(0) 6 75 93 53 16

Tél.: +66(0)038 252 264 - Fax.: +66(0)038 252 265

email: s.top-thailand@trocadelyo.com

306/55 Moo12 - Thappraya Rd. - Nongprue - Banglamuzng - Chonburi 20150

Savoir quelle route emprunter

S'expatrier nécessite de tout anticiper pour sa nouvelle vie

Nos services comprennent :

- Services de déménagement domestique et international
- Assurance transport
- Services d'immigration et de légalisation
- Recherche de logement
- Recherche d'école
- Services d'installation sur place

Tel: +66 2286 0050 | bangkok@crownrelo.com



Go knowing

www.crownrelo.com/thailand





MEKONG CRUISES

FEEL A LIFE-REWARDING EXPERIENCE WITH MEKONG CRUISES' EXCLUSIVE PLEASURES IN LAOS. MEKONG CRUISES HAS BEEN CAPTURING THE IMAGINATION OF PASSIONATE TRAVELERS SINCE THE 1990'S, PROVIDING THE MOST BREATHTAKING AND ALLURING CRUISES ALONG THE EXPANSIVE AND PICTURESQUE MEKONG RIVER.



FASCINATING TRAVEL ON A LUXURIOUS FLOATING HOTEL ALONG THE SOUTHERN MEKONG RIVER
www.vatphou.com



ENCHANTING JOURNEY ON THE NORTHERN MEKONG RIVER IN THE UNIQUE WAY
www.luangsay.com

www.mekong-cruises.com



Laos Hotline: Tel. +856 (0) 20 56 44 90 18
Luang Prabang: Tel. +856 (0) 71 25 25 53
Vientiane: Tel. +856 (0) 21 21 68 86

Pakse: Tel. +856 (0) 31 25 14 46
Houei Sai: Tel. +856 (0) 84 21 20 92
Luang Say Lodge: Tel. +856 (0) 81 21 22 96



Plus sûr, plus loin avec le Groupe SFS



Securities & Financial Solutions

INTERMEDIAIRE
EN ASSURANCE CONSTRUCTION

SFS EUROPE
Bureau de représentation Thaïlande

Contact : Aurelien GUZZI
Email : aurelien.guzzi@sfs-thailand.com
Tél. : +66 (0) 87 718 13 91

Zuellig House Building,
level 9, suite n° 0911B - 1-7,
Silom Road, Silom District
Bangrak District
10500 BANGKOK

Tél. : +66 (0) 23 18 310
Email : contact@sfs-thailand.com

www.sfs-groupe.com

SFS, un Groupe d'envergure internationale en constante évolution

Incontestablement positionné en tant que spécialiste et devenu incontournable sur le marché français de l'assurance construction, le Groupe SFS enregistre depuis 5 ans une croissance moyenne de plus de 30% de son chiffre d'affaires.

Le service de proximité apporté par SFS, véritable marque de fabrique du Groupe, s'est renforcé récemment avec de nouvelles implantations et un maillage plus serré des régions.

Enfin, déjà présent à Luxembourg depuis 2008, le Groupe SFS accélère son internationalisation en s'implantant successivement en Italie à partir de 2011 puis en Belgique en 2014. Aujourd'hui, SFS compte 52 représentations dans le monde dont 48 agences de proximité.

**Notre mission
repose sur
votre satisfaction**

**« Pas les plus grands,...
seulement différents »**

Choisissez la sécurité avec le Groupe SFS

Un chiffre d'affaires
de 54,5 millions d'euros en 2015

70.000 contrats sous gestion
au bénéfice de 30.000 clients

52 représentations dans le monde
et plus de 300 collaborateurs à
votre service

SFS est présent en :

THAÏLANDE

ESPAGNE

ITALIE

ESPAGNE

LUXEMBOURG

BELGIQUE

GIBRALTAR

FRANCE MÉTROPOLITAINE

MARTINIQUE

GUADELOUPE

GUYANE

RÉUNION

MAYOTTE

NOUVELLE-CALÉDONIE

POLYNÉSIE FRANÇAISE

L'éditorial de **Philippe Plénacoste**

Pourquoi un numéro entièrement consacré aux chrétiens de Thaïlande ?

Pourquoi les chrétiens d'ailleurs ? Si ce choix « imposé » surprendra certains de nos lecteurs, décevra ceux qui ne s'intéressent pas ou peu au sujet et ennuiera les autres qui attendent leurs rubriques et reportages habituels, nous leur devons des explications.

La raison première part d'une bonne intention : l'envie d'ajouter une petite pierre de plus à l'édifice de connaissances en langue française sur ce pays, sa culture, son histoire, sa société que nous observons, analysons, décryptons au fil des mois et de nos reportages, de nos enquêtes, de nos rencontres ; poussés par le moteur de la curiosité, « l'envie de savoir et de faire partager », de comprendre comment fonctionne, pense, vit une société si éloignée de nos cultures, de nos valeurs ; et pour nos lecteurs thaïlandais francophones, la façon que les Français et leur « esprit critique » ont de voir leur pays. Une source de connaissances, aussi modeste soit-elle, qui vient s'ajouter à la richesse incomparable des travaux réalisés par les scientifiques et chercheurs français de tout temps sur les sociétés d'Extrême-Orient et l'ancien royaume de Siam en particulier.

La seconde est plus... terre-à-terre : dans les grands magazines généralistes hexagonaux, de tels sujets font l'objet

d'un hors-série ou d'un « complément » en plus de l'édition habituelle. *Gavroche* n'en a ni les moyens, ni les ressources (d'autant plus que nous n'avons pas encore réussi à convertir 68 millions de Thaïlandais au français...). Juste la volonté de fêter ce 22e anniversaire en se « payant » un beau sujet, habituellement limité par les contraintes de pagination (et de coûts).

Enfin, l'autre raison de ce « numéro spécial », ne le cachons pas, est de tenter de renouveler le succès du 250e numéro paru en août dernier, entièrement consacré au quartier Chinatown de Bangkok et à l'assimilation de l'immigration chinoise au fil des siècles. Les premiers chrétiens européens du Siam, eux, avaient d'autres idées : évangéliser le royaume et convertir le roi... C'est cette grande histoire faite d'intrigues, d'avancées, de propagation, d'échecs, de persécutions et de tolérance, finalement peu connue du grand public, que nous vous racontons dans ce numéro. L'histoire, passionnante, des premiers chrétiens de Thaïlande à ceux d'aujourd'hui et le rôle, important, qu'ils ont tenu et continuent de tenir, notamment dans l'éducation et la santé, dans un pays aussi tolérant que profondément attaché à ses racines bouddhistes.

Bonne lecture !

omroom
HAVEN OF WELLBEING

LES SOINS PRIVÉS : Qi Healing-Thérapie de la mémoire / Reiki / Hypnoses
Massage psychothérapie / Soins et voyages shamaniques / Shiatsu de pied et auriculothérapie
Thérapie crano-sacrée / Tarot / Transfert d'énergie par cristaux / Thêta-thérapie.

Ouvert du Lun au Ven de 10h à 19h Samedi et dimanche : les classes ou RDV d'avance uniquement.
8ème étage, Alma Link Building, 25 Soi Chidlom (proximité Central Chidlom)

Tel : 02 655 6282 - consult@omroom.net - www.omroom.net

Facebook icon and TripAdvisor logo are also present.

Gavroche Magazine

Magazine mensuel indépendant en langue française fondé en juin 1994.
23ème année.

Directeur de la publication, rédacteur en chef : Philippe Plénacoste (direction@gavroche-thailande.com)
Directeur commercial : Renaud Cazillac (ads@gavroche-thailande.com), Directrice administrative
Rungnapar (Yuie) Wongsiri (accounting@gavroche-thailande.com), Equipe éditoriale magazine :
Martine Helen, Malto C., Marie-Éléonore Noiré, Newsletter, édition en ligne : Alisonne
Chounlamountry (news@gavroche-thailande.com), Stagiaire : Prakaidao (Tian) Phurksakasemsuk
Maquette : Darika Sa-ut/ iSi - Couverture : Adisak (Nui) Jantarasopark
Site Internet : www.gavroche-thailande.com

Gavroche Media

Graphic Design, Communication, Agence Web : La French Touch in Thaïlande !

(Ph & Ph Co., Ltd.) 6/19 Somkid Place 2^{ème} étage, Soi Somkid, Ploenchit Rd., Lumpini, Pathumwan
Bangkok 10330. Standard : (66) 2 255 28 68 / Fax : (66) 2 255 28 69

Directeur général : Renaud Cazillac (renaud@gavroche-thailande.com), Directeur de la communication :
Philippe Plénacoste (direction@gavroche-thailande.com), Webmasters : Kanniga (Gai) Ponpiboon
(kanniga@gavroche-thailande.com), Tawan Naultang (tawan@gavroche-thailande.com), Graphic Designer:
Adisak (Nui) Jantarasopark (adisak@gavroche-thailande.com) Infos : contact@gavroche-media.com

Distribution, points de vente

Chef de service Wantanee (Jane) Tirirath (circulation@gavroche-thailande.com) Bangkok Newspaper Direct
(headoffice@newspaperdirect-asia.com), Chiang Mai, Chiang Rai : David Cliville Tél : 091 858 43 13
(david.diville@gmail.com) Pattaya, Phuket, Hua Hin : Newspaper Direct (headoffice@newspaperdirect-
asia.com) Cambodge (Phnom Penh, Siem Reap) : Monument Books
Tél : (012) 217 617 (mp@monument-books.com) Imprimé à Bangkok : Amarin Printing (titaya@amarin.co.th)

OÙ TROUVER GAVROCHE ? Liste des points de vente en **page 76** de ce numéro.

Abonnement

12 NUMÉRO A PARTIR DE 21 € PAR AN ! Coupon d'abonnement en **page 76**

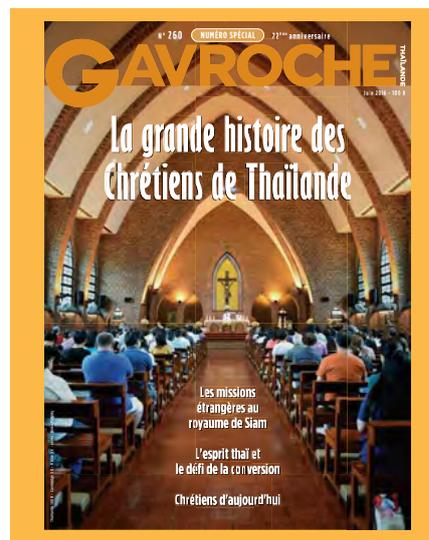
Abonnement en ligne sécurisé, versions papier et digitale
www.gavroche-thailande.com/abonnement

OU CONTACTEZ LE SERVICE DES ABONNEMENTS :

TÉL : (+66) 2 255 28 68 / circulation@gavroche-thailande.com

OÙ TROUVER Gavroche ?

Plus de 130 points de vente à Bangkok, Phuket, Pattaya, Hua Hin, Chiang Mai, Phnom Penh, Siem Reap (liste complète en page 76) et sur les kiosques numériques partenaires relay.com, lekiosk.com, pressreader.com, zinio.com. Version numérique pour smartphones et tablettes sur abonnement à partir de 2.69 € ! Tapez : gavroche-thailande.com/abonnement



Ont contribué à ce numéro :

Carol Isoux, Aniko Palanky, François Doré,
Marie-Éléonore Noiré, Stéphanie Noto

Remerciements pour leur aide précieuse :

Aniko Palanky, François Doré, Père Prayut Sricharoen,
Père Peter Charoen Vongprachanukul, Frère Dechachai
et son équipe, Claire Verry du Manoïr,
Arnaud Dubus

Soutenez GAVROCHE abonnez-vous !



A l'occasion du 22e anniversaire du magazine, pour tout abonnement ou renouvellement avant le 30 juin 2016, bénéficiez d'un abonnement gratuit à la version digitale pendant un an et participez à notre tirage au sort pour gagner des dîners et des nuits d'hôtel en Thaïlande !

Conditions de participation sur notre page Facebook Gavroche Thaïlande

**Coupon d'abonnement
en page 76 ou sur
www.gavroche-thailande.com/abonnement**



Carnets d'Asie

Librairie francophone de Thaïlande

Alliance française de Bangkok 179 Rue Witthayu,
Lumphini, Bangkok 10330
(600 mètres du MRT Lumphini)

Du lundi au samedi : de 9h00 à 19h00
Tel. +66 (0)2670 4280
cabangkok@gmail.com
www.facebook.com/CarnetsdAsie.Bkk

VALEURS ASSURANCES

ASSISTANCE

Votre Valeur Ajoutée Pour

Les étudiants

Les expatriés à titre individuel

Les organisations internationales employant des salariés à l'international



NOS SOLUTIONS

- Frais de santé : au 1er EUR / USD / CHF / GBP ou autre devise à la demande, en complément de la Caisse des Français de l'Étranger, en complément de caisses locales ou de la Sécurité sociale française
- Prévoyance
- Assistance, rapatriement sanitaire
- Retraite
- Responsabilité Civile, assurance déménagement, protection juridique

NOS PLUS

- Des partenaires certification qualité selon la norme ISO 9001
- Des offres standards et sur mesure assurant une couverture mondiale sans limite de garanties

NOTRE EXPERTISE

- Des équipes dédiées connaissant parfaitement les systèmes de santé locaux, en relation avec l'assuré, le médecin et l'hôpital
- Des prises en charges directes en cas d'hospitalisation ou de soins coûteux dans le monde entier
- Pour les assurés : affiliation, demande de remboursement de soins de santé, suivi du dossier, demande de prise en charge, résumé de garanties, accès à une base référençant des praticiens de santé dans le monde entier

Nos produits sur www.voyages-assur.com

Nous contacter : 0033 3 20359466 – **Bertrand THOREL**

AGS  **FOUR WINDS**
INTERNATIONAL MOVERS

Laissez-vous porter par nos 41 ans d'expérience !

Spécialistes du déménagement international et local et de l'entreposage

- Nous assistons chaque année plus de 70 000 familles dans leur relocation.

Contactez-nous dès aujourd'hui pour un devis gratuit.

AGS FOUR WINDS THAILAND | Alexandre Laruelle

T. +66 (0) 800 806 406

E. alex.laruelle@agsfourwinds.com



Allez sur www.agsmovers.com pour consulter nos 129 implantations dans le monde.





Quintessence
DELICATESSEN STORE



"Vous propose les meilleurs fromages, charcuteries et produits d'épicerie fine livrés chez vous partout en Thaïlande et sera le partenaire idéal pour vos idées de cadeaux gourmands"



cheesequintessence

www.cheesequintessence.com



02-664-3305



Vivez la magie du lac !

Prix spécial saison des pluies
75\$ la nuit*
en chambre double,
petit déjeuner inclus.



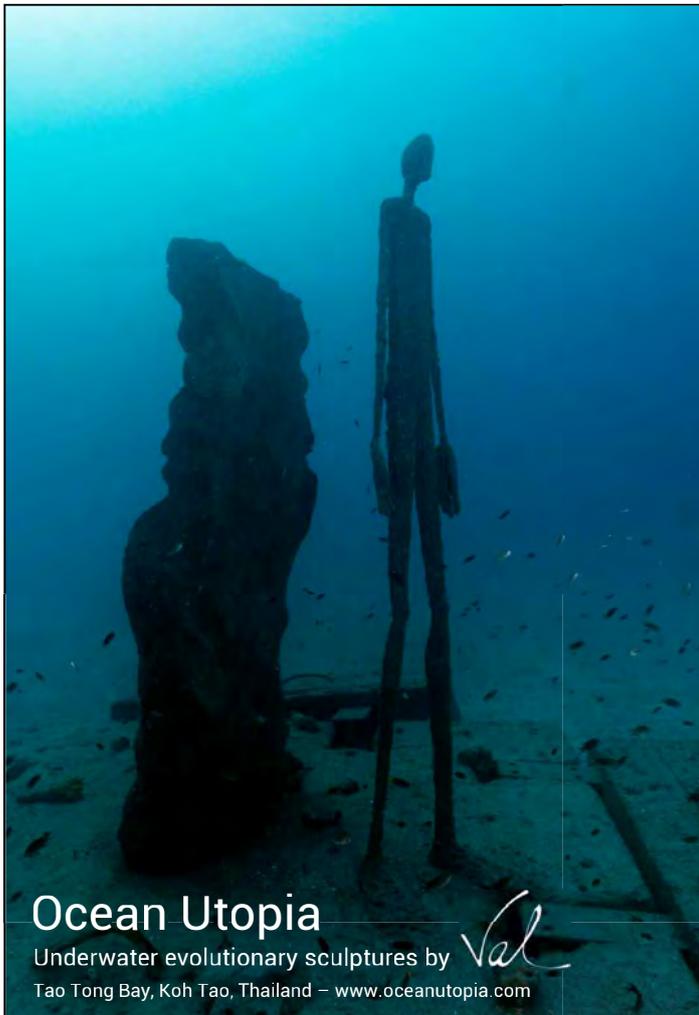
*Offre valable jusqu'au 20 Sept 2016



Tél +95 (0)81-209928
thanakha.inle.hotel@gmail.com

thanakha-inle-hotel.com

No. 80-81, Nan Thae Street, Nan Pan Quarter, Nyaungshwe, Shan State, Myanmar



EasyKart.net
BANGKOK / PATTAYA / SAMUI
Enfants / Débutants / Confirmés
Evènement d'entreprise / Individuels
Brasserie panoramique

Ouvert 7/7 jusqu'à 1 heure du matin
www.easykart.net

toineinbangkok
unconventional

deco

bijoux

art

petitous

nouvelle boutique
au SO Sofitel Bangkok !

facebook: [toineinbangkok](https://www.facebook.com/toineinbangkok)
www.toineinbangkok.com



La grande histoire des chrétiens de Thaïlande

Arrivée au Siam il y a près de 500 ans, portée par des hommes intrépides, un peu fous, qui venaient au bout du monde défier le climat tropical, les maringouins et une cour étrangère pour annoncer leur croyance, la religion chrétienne s'est durablement installée en Thaïlande, jusqu'à devenir une valeur de référence pour les élites bouddhistes du pays. Même s'il est toujours en quête d'une identité propre, le christianisme thaï est en perpétuelle expansion : des premières missions européennes aux évangélistes contemporains, des paroisses d'expatriés aux convertis karens, la communauté des chrétiens, peu nombreuse mais fervente, contribue à la diversité religieuse et culturelle du pays. **Carol Isoux**

The background image shows the interior of a church. In the foreground, there is a golden, ornate altar with a statue of a figure holding a staff. In the background, two tall, narrow stained glass windows with blue and gold patterns are visible. A person is partially visible on the right side of the frame.

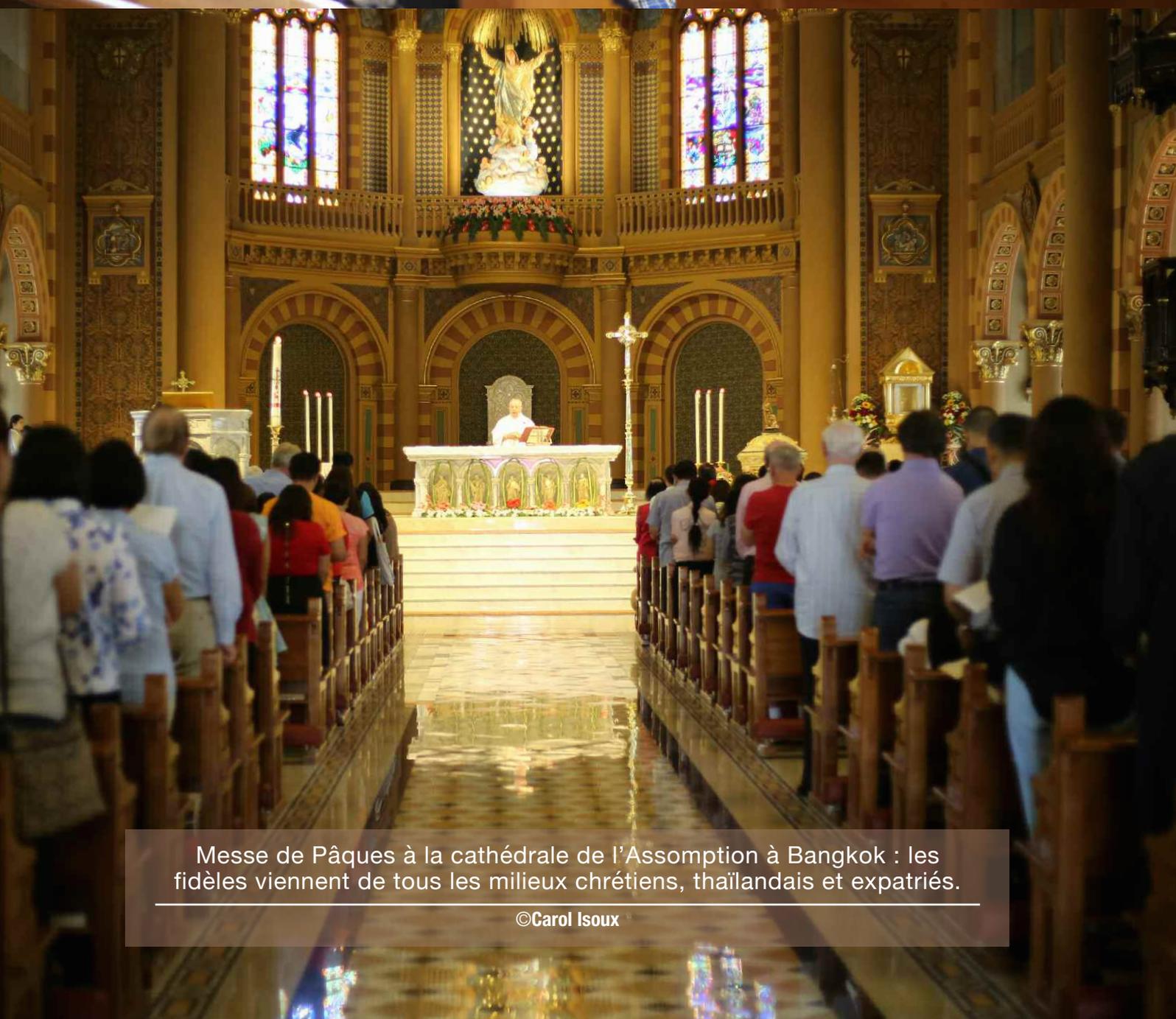
À la fin de la messe, la croix sort de l'église en premier, invitant ainsi les fidèles à la suivre pour témoigner de la bonne nouvelle : le Christ est mort et ressuscité par amour pour les Hommes et pour les sauver. Cathédrale de l'Assomption.

© Aniko Palanky



Les jeunes des églises du centre de Bangkok sont souvent issus de familles binationales, comme cette jeune fille philippino-thaïe.

©Carol Isoux



Messe de Pâques à la cathédrale de l'Assomption à Bangkok : les fidèles viennent de tous les milieux chrétiens, thaïlandais et expatriés.

©Carol Isoux



Monastère des
Carmélites, soi Convent.
L'austérité et le silence des
lieux sont fidèles à l'ordre
contemplatif qu'ils abritent.

©Aniko Palanky

Saint Louis veille sur Bangkok

Armé de son glaive qui représente à la fois la justice qu'il rendait à son peuple et la Guerre Sainte menée aux infidèles, le bon roi Saint Louis se tient au milieu des gratte-ciel de Sathorn, veillant sur l'hôpital et la chapelle.

©Aniko Palanky







Notre-Dame de Lourdes est très populaire chez les croyants thaïlandais

Une fidèle dépose une offrande devant le rocher
reconstitué de la Vierge de Lourdes,
à l'extérieur de l'église Saint-Louis, à Bangkok.

©Aniko Palanky



Les missions étrangères au royaume de Siam

Quand ils débarquent à Ayutthaya en 1567, Jeronimo da Cruz et Sebastiao da Canto, deux prêtres dominicains, n'arrivent pas en explorateurs : précédés par les soldats de leur puissante armée coloniale, ils trouvent une communauté portugaise d'environ quatre cents personnes, composée de soldats, de marchands, de leurs femmes indigènes et de leurs enfants. C'est la communauté européenne la plus importante du royaume d'Ayutthaya ; ils ont pour mission de s'occuper de la vie spirituelle de ces expatriés et de leurs familles.

Quelques années auparavant, vers 1516, les Portugais ont conclu un accord avec le roi siamois Rama Thi Bodi II, pour pouvoir occuper certaines zones — dont le détroit de Malacca, aujourd'hui en Malaisie —, en échange d'armes et de munitions. Le souverain a l'esprit large, il leur accorde la liberté de culte et leur alloue même un beau terrain au bord du Chao Praya, en



Une croix placée sur le monde :
le symbole des Missions Etrangères de Paris.

face d'un comptoir japonais, où ils bâtissent l'Eglise de San Pietro.

L'expérience est de courte durée puisqu'elle sera détruite deux ans plus tard, en 1569, lors du siège d'Ayutthaya par les Birmans. Assassinés tous les deux à un an d'intervalle, l'un par un musulman, l'autre par un soldat birman, les pères dominicains ne seront remplacés qu'en 1582. La nouvelle mission portugaise, une cohabitation entre Dominicains et Jésuites, munis de la légitimité du *padroado*, un accord entre le Vatican et le roi du Portugal pour établir des missions catholiques à l'étranger, a pour but explicite l'évangélisation des habitants du Siam et la formation d'un clergé local.

Au cours des décennies suivantes, des épisodes de guerre font régulièrement rage entre la Birmanie et le royaume d'Ayutthaya ; les soldats portugais résidents se battent parfois aux côtés des Siamois contre les Birmans, ce qui leur vaut une position privilégiée à la cour du Siam. Les Portugais restent, s'intègrent, se marient à des femmes qui se convertissent

et ont des enfants : la communauté chrétienne portugaiso-siamoise, dit le *Campos Portugues (Mu Baan Portuket)*, compte environ deux mille âmes en 1660, selon les sources des missionnaires français.

Mais le Portugal traverse de grandes difficultés domestiques. A la mort du jeune roi Sebastiao au Maroc en 1578, après quelques années de troubles politiques, le roi d'Espagne Philippe II réclame la couronne du Portugal, qui devient une simple province espagnole. Les ressources financières allouées à l'expansion et à l'administration coloniale sont réduites à peau de chagrin au profit des flottes espagnoles. Les missionnaires portugais manquent de moyens pour former des prêtres indigènes, condition de pérennité des communautés chrétiennes. L'arrivée de missions étrangères d'autres nations compromet la place privilégiée du Portugal à la cour de Siam.

Rivalités militaires et piraterie

Avec l'arrivée des Hollandais et des Espagnols, les choses se gâtent. Ces derniers, dont les ambitions dans la région ont pris de l'importance depuis la fondation de Manille aux Philippines en 1571, mènent aux premiers une guerre sans merci sur les mers asiatiques et attaquent régulièrement les bateaux hollandais qui font un com-



Un accord entre le Vatican et le roi du Portugal a pour but explicite l'évangélisation des habitants du Siam.





© Aniko Palanky

Membre de l'Eglise Anglicane placée sous l'autorité du diocèse de Singapour, la Christ Church, sur Sathorn, propose des cours d'anglais gratuits tous les jeudis. Dans le Memorial Garden (en médaillon), certains membres de la communauté peuvent faire placer leurs cendres dans des niches scellées le long du mur d'enceinte.

merce florissant de poivre, de porcelaine et d'épices à partir des comptoirs de Songkhla et de Pattani.

Un épisode fait déborder le vase : l'attaque nocturne du bateau néerlandais Zeeland en 1624, dans les eaux territoriales siamoises. Les Espagnols s'emparent des marchandises et capturent l'équipage. Sur la demande des diplomates néerlandais, le roi de Siam écrit alors au capitaine espagnol de rendre butin et prisonniers, ce qu'il refuse de faire en des termes « peu appropriés » selon les sources siamoises. Plus de cent cinquante marins espagnols périssent dans une opération de représailles. L'événement ouvre un épisode de guerre quasi-ouverte entre le Siam et l'Espagne. Les Portugais, assimilés aux Espagnols pour des raisons culturelles et linguistiques, et surtout parce qu'ils partagent désormais le même souverain, sont mal vus et perdent leur accès à la cour de Siam. Des centaines de prisonniers espa-

gnols et portugais peuplent les geôles royales et sont obligés de mendier dans les rues leur nourriture. En 1633, une rocambolesque mission diplomatique en provenance de Malacca, destinée à obtenir la libération d'une centaine de prisonniers portugais, se termine en cavale aquatique : l'ambassadeur Sebastian Moutos d'Avilla s'est enfui avec les prisonniers à bord et parvient à gagner la mer. Le roi est furieux, c'est la fin des relations diplomatiques avec le Portugal et l'Espagne pendant une centaine d'années.

Tout cela n'arrange pas les affaires des missionnaires en poste. Mais la plupart des résidents permanents du Campos Portugues ne sont pas inquiétés. Lors de la chute d'Ayutthaya en 1767, certains chrétiens sont faits prisonniers et emmenés en Birmanie, d'autres suivent le roi Taksin qui établit la nouvelle capitale du royaume à Thonburi. Aujourd'hui, on estime à quelques centaines les descendants de cette communauté portugaise. Si la langue a totalement disparu, la religion catholique et certaines coutumes demeurent (voir p. 52).

Une histoire d'amour qui finit mal

Ce n'est qu'en 1662 que les Français débarquent au royaume de Siam. En réalité, ils ne « débarquent » pas vraiment : ils ont fait la majeure partie de la route « en charrette » (Archives des Missions Etrangères de Paris). Afin d'éviter de rencontrer sur les mers des Portugais, qui ont seuls pour l'instant l'autorisation officielle du pape pour diriger des missions catholiques à l'étranger, il leur a fallu traverser l'empire Ottoman, l'Irak, l'Iran et l'Inde (voir p 52 sur le premier voyage des missionnaires français).

Ils ont pour idée que le Siam, avec sa politique de tolérance religieuse, peut être une base stratégique pour leurs missions persécutées de Cochinchine, du Tonkin et de Chine. Deux ans plus tard, ils sont rejoints par une autre équipe de missionnaires. A leur arrivée, les Français sont gracieusement accueillis par une dizaine de religieux portugais et espagnols, qu'ils trouvent occupés à servir une communauté de deux mille âmes. Sous une »»»

Sous une apparence de cordiale fraternité chrétienne, les rivalités vont bon train.

Mae Sot

Ville à la plus grande concentration de minorités karens de Thaïlande, Mae Sot accueille aussi des centaines de missionnaires, notamment autour du camp de réfugiés de Mae La, le plus grand du pays. L'évangélisation des Karens a commencé dès les années 1830 en Birmanie et a bien fonctionné, notamment pour des raisons politiques.



Chiang Rai

Contrairement à sa grande sœur Chiang Maï, évangélisée depuis plus d'un siècle, où l'Eglise catholique est bien implantée, Chiang Rai est restée inexplorée jusqu'au milieu du XXe siècle, laissant plus de place aux évangélistes protestants, comme ici à la Full Gospel Church, l'une des plus importantes de la ville.



Principaux sites de la présence chrétienne en Thaïlande depuis le XVIe siècle

Chiang Maï

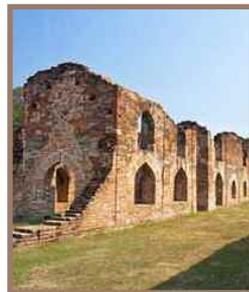


Les missionnaires furent présents à Chiang Maï dès 1828. Aujourd'hui plus actifs que jamais, ils concentrent leurs efforts de conversion sur les populations montagnardes. Le durcissement de la législation contre le prosélytisme religieux dans les pays voisins a récemment entraîné un afflux de missionnaires dans la région : plus de quatre mille y travailleraient en permanence.

Le durcissement de la législation contre le prosélytisme religieux dans les pays voisins a récemment entraîné un afflux de missionnaires dans la région : plus de quatre mille y travailleraient en permanence.

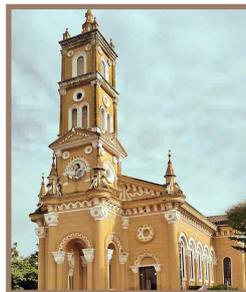
Lopburi

Parce qu'il sentait Ayutthaya menacée par les Hollandais, le roi Narai déclara Lopburi seconde capitale du royaume et y fit construire un palais. La ville devint alors un repaire de missionnaires étrangers qui y construisent même un système d'approvisionnement en eau. On peut aussi y voir les vestiges de la maison du mystérieux conseiller de Narai, Constantin Phaulkon.



Ayutthaya

San Pietro fut la première église de Thaïlande, établie par les Portugais dès 1567. Détruite et reconstruite plusieurs fois, après la mise à sac d'Ayutthaya par les Birmans, il ne reste aujourd'hui du bâtiment que les fondations et un cimetière où reposent des membres de la communauté portugaise.



Hat Yai

A l'extrême sud, en zone musulmane, les missionnaires restent très discrets. Mais la cosmopolite Hat Yai compte pas moins de 43 églises, toutes obédiences confondues, qui reçoivent un large public de familles chinoises, philippines, thaïes et européennes, rappelant l'importance stratégique et commerciale du sud thaïlandais. Déjà au XVIIe siècle, Songkhla et Pattani étaient des comptoirs européens importants.



Phuket



La région du sud de la Thaïlande fut évangélisée par les prêtres salésiens de Don Bosco dans les années 1930. Placée sous l'autorité du diocèse de Surat Thani, la toute récente paroisse de Saint Joseph ouverte en juillet 2014 est un bon exemple de la vitesse à laquelle s'accroît la communauté catholique du sud, sous l'effet d'une récente arrivée massive d'expatriés européens.

Yasothon

Consacrée à l'archange Saint Michel, Baan Song Yae est la plus grande église en bois de Thaïlande, vieille de plus de 100 ans. Son histoire commence en 1908 lorsque cinq familles furent expulsées d'un village voisin au prétexte qu'ils étaient possédés. Ayant entendu parler de Pères français dans la région, ils allèrent les voir pour les supplier de les libérer de ces mauvais esprits. L'opération dut fonctionner car par la suite ils devinrent catholiques et d'autres familles les rejoignirent.



CAMBODGE

Golfe de Thaïlande

Chanthaburi

La cathédrale de Chanthaburi est la plus grande église de Thaïlande. Elle fut construite pendant l'occupation de Chanthaburi par les Français (1893-1904), principalement à destination des communautés vietnamiennes converties qui avaient fui la répression de l'empereur. A l'intérieur, une statue de la Vierge entièrement recouverte de saphirs et d'émaux est un don de l'importante communauté de marchands de pierres précieuses de la région.





L'abbé Tachard traduisant la lettre du roi Narai au pape Innocent XI (1688). Derrière, l'ambassadeur siamois Ok-Khun Chamnan, prostré. (Smithies, M., « Siam and the Vatican in the Seventeenth Century », River, Bangkok, 2001)

»» apparence de cordiale fraternité chrétienne, les rivalités vont bon train : dès 1663, Monseigneur Lambert de La Motte inonde le pape de missives dénonçant le comportement « débauché » des prêtres séculiers portugais et la pratique du commerce par les jésuites. Une bonne partie des archives des MEP de l'époque (près d'un tiers, selon les travaux d'Alain Fourest, *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam XVII-XVIII siècles*, 1999, Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient) concerne des rivalités entre ordres religieux.

Après des premières années difficiles, où il est contraint de se réfugier chez les Hollandais parce qu'on cherche à l'assassiner, Monseigneur Lambert célèbre les premiers baptêmes, ouvre le premier hôpital de la ville, en 1669, et un séminaire,

le Collège Général (voir p. 66) qui forme surtout des prêtres chinois et vietnamiens. Les missionnaires du Siam rayonnent et prêchent l'évangile à Phitsanulok, Lopburi, Samkhok et Bangkok. Ils convertissent surtout des Vietnamiens (Annamites) et des Japonais. Malgré tous leurs efforts, en 1674, les archives françaises font état d'environ six cents conversions siamoises seulement.

Convertir le roi

Les missionnaires français entretiennent cependant des relations fort courtoises avec le roi Narai, un homme curieux de l'Occident et manifestement assez ouvert d'esprit pour leur octroyer la liberté de culte, de prêcher (à condition de le faire dans une langue étrangère, pas en thaï, ni en pali), et même des terrains et des fonds

pour bâtir des églises. Le souverain siamois leur réserve un accueil d'autant chaleureux qu'il cherche à contrebalancer l'influence hollandaise dans la région. Cela donne lieu au premier d'une longue série historique de malentendus entre Français et Siamois : les missionnaires en déduisent tout naturellement que le souverain siamois est prêt à embrasser la très sainte foi catholique.

Si les Français se sont un peu emballés, c'est pour plusieurs raisons : d'abord par conviction sincère de la supériorité de leur religion, comme l'attestent les écrits de l'abbé de Choisy, mais aussi parce qu'une telle opération est encouragée par le roi de France Louis XIV, qui voit le Siam comme une base idéale pour une éventuelle expansion indienne. Un personnage a joué un rôle clé dans ces spéculations : le mystérieux Constantin Phaulkon, aventurier grec devenu premier conseiller du Roi de Siam. Si on ne sait pas à quel point il a contribué à induire les Français en erreur, il ne les a en tout cas pas trop énergiquement détrompés et profite de l'opportunité pour négocier des dispositions commerciales avantageuses pour le Siam et consolider l'alliance contre les Hollandais ; en échange les Français peuvent utiliser Bangkok à leur guise, il leur promet également de placer soixante-dix jésuites à des postes importants de l'administration, ce qui aboutirait de façon certaine à l'évangélisation du pays entier. Ces spéculations hasardeuses débouchent sur la calamiteuse mission diplomatique de 1687, dont le but explicite est la conversion du roi Narai. Elle est menée par Guy Tachard, un jésuite qui porte sur lui une lettre du roi de France pour le roi de Siam. Il amène également quatorze pères



Le Collège Général d'Ayutthaya, fondé en 1665 par les premiers missionnaires français, a formé plusieurs générations de prêtres du Sud-Est asiatique (dessin datant du XVIIIe siècle).



Jean-Baptiste Pallegoix (1805-1862) vicaire du Siam et ami du roi Mongkut

Jeune curé issu d'une famille de vigneron bourguignons, envoyé par les Missions Étrangères de Paris, il arrive au Siam en 1828, à 23 ans, un moment où la mission sort à peine d'un demi-siècle de relations tumultueuses avec la cour de Siam. Il rencontre le futur roi Mongkut en 1834 alors que ce dernier est moine au temple Bowonniwet à Bangkok et accepte de lui donner des cours de latin. Le prince lui enseigne en échange le siamois et le pali et une amitié très forte s'ensuit, qui ne cessera pas lors de l'accession au trône par Mongkut en 1851.

Revenu pour une brève mission en France en 1853, Pallegoix pousse Napoléon III à reprendre les relations diplomatiques avec le Siam, interrompues depuis Louis XIV. L'empereur envoie une ambassade en 1856. Il publie à l'imprimerie impériale un dictionnaire thaï-français-anglais, puis une *Description du Royaume Thaï* (1), tous deux ouvrages de référence pendant des décennies.

Il devient vicaire apostolique du Siam Oriental en 1835, supervise la construction des églises de l'Immaculée Conception à Sam Sen, celle de Notre-Dame du Calvaire (aujourd'hui Holy Rosary), la reconstruction de Santa Cruz, alors un bâtiment en bois « dont l'autel est envahi par les serpents ».

A sa mort en juin 1862, le roi descend de son palais avec sa famille jusqu'à l'embarcadere pour saluer le passage du corps de l'évêque, et « quand le corps de celui-ci passa devant lui, le roi retira son chapeau en s'inclinant en même temps que le drapeau royal était baissé à la moitié du mât (2) ». Quinze coups de canon sont tirés : c'est la cérémonie catholique la plus visible et la plus solennelle de l'histoire du Siam.

(1) En thaï : เรื่องเล่ากรุงสยาม, Paris 1854, Simona Somsri Bunarunraksa, Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix, Editions Chemins de la Mémoire

jesuites mathématiciens et du matériel pour observer les étoiles, passion du roi Narai : ce sont bien les religieux, et particulièrement les Jésuites, qui mènent la danse diplomatique avec le Siam. La mission est un échec, le roi fait savoir qu'« aucun roi de Siam n'a jamais adopté une religion différente de celle de ses sujets. » Malgré tout, une partie de l'aristocratie et du peuple voit d'un mauvais œil l'influence grandissante des Occidentaux sur un roi vieillissant et malade. Les rumeurs enflent, Constantin Phaulkon veut le pouvoir pour lui, il a l'héritier de Narai, Phra Pui, sous sa coupe et attend le moment où il pourra se servir de ce souverain de paille pour assouvir ses ambitions personnelles. Certains racontent qu'il l'a converti en secret et agitent l'épouvantail d'un monarque chrétien de Siam. C'en est trop. Alors que le roi est mourant, l'un de ses plus proches conseillers militaires, frère de l'une des épouses royales, Phetracha, fomenta un coup d'état et s'empare du pouvoir. Phaulkon et ses partisans sont exécutés. Le roi Narai apprend la nouvelle sur son lit de mort, impuissant, et meurt une semaine plus tard, prisonnier dans son propre palais. Les Français sont expulsés du royaume et toute relation diplomatique s'arrête jusqu'en 1856.

Les missionnaires et séminaristes sont emprisonnés et gardés en otage pendant 21 mois pour s'assurer de la bonne applica-

tion du traité de retrait des troupes françaises. Les convertis sont priés d'abandonner la religion chrétienne et sont dispersés. Lorsque la mission étrangère retrouve un peu de son autonomie vers 1690, tout est à peu près à recommencer. Il reste environ cent vingt chrétiens siamois. Les six missionnaires français qui demeurent au Siam décident de tout reprendre à zéro, en se jurant de rester désormais éloignés de la politique. Les relations avec le pouvoir siamois sont mauvaises, aggravées par le fait que les vicaires apostoliques ne parlent plus siamois. La mission vit dans une extrême pauvreté.

Il faut attendre le milieu du XVIIIe siècle et les règnes des rois Mongkut (1851-1868) et de son fils Chulalongkorn (1868-1910), pour voir à nouveau le pays s'ouvrir à l'influence occidentale. La personnalité du jeune vicaire apostolique du Siam Oriental (Thaïlande et Laos) Jean-Baptiste Pallegoix, devenu ami du roi Mongkut, y est pour beaucoup dans le réchauffement de ces relations. Les missionnaires, qui ont renoué avec la tradition d'hommes lettrés, capables de parler au moins siamois et plusieurs dialectes chinois, sont à nouveau accueillis à bras ouverts ; certains enseignent à la cour. Le rapport des missions étrangères de 1872 fait état de huit mille catholiques en Thaïlande, et d'environ sept cents conversions par an (1).

C'est l'âge d'or des missions étrangères.

Des milliers de religieux, hommes comme femmes, partent en Asie pour y fonder des écoles, des hôpitaux et des orphelinats.

En 1901, la loi française sur les associations pousse de nombreuses congrégations, interdites d'exercer en France, à s'exiler. Des milliers de religieux, hommes comme femmes, partent en Asie pour y fonder des écoles, des hôpitaux et des orphelinats. A Bangkok, des pères français ouvrent le Collège de l'Assomption, destiné à éduquer les classes moyennes-pauvres, qui deviendra l'un des établissements les plus célèbres du royaume (voir p. 34). Le vicaire de Bangkok Jean-Louis Vey se démène pour ouvrir plusieurs écoles de filles et un hôpital, Saint Louis, qui ouvre ses portes en septembre 1898. Les sœurs de Saint Paul de Chartres sont dépêchées de Saïgon pour y travailler. >>>

Le premier souci des missionnaires en Asie était de former un clergé local, condition de pérennité des communautés chrétiennes. Ici au Japon, vers 1881.



»»» L'arrivée des missionnaires protestants

Le médecin allemand Karl Gützlaff et l'Anglais Jacob Tomlin sont les premiers missionnaires protestants à résider au Siam, à partir de 1828. Ils s'attachent tout de suite à traduire la Bible, de l'anglais au thaï. Ce sont d'abord les membres de la puissante London Missionary Society (la même qui envoya le docteur Livingstone en Afrique du Sud), fidèles de l'Eglise Anglicane, qui s'adressent au roi Mongkut pour lui faire part d'absence de lieu de culte pour les Protestants. Il leur accorde un terrain au bord du Chao Praya : l'église Christ Church est fondée, elle sera déplacée au croisement de Convent Road et de Sathorn en 1904. Aujourd'hui, toujours placée sous l'autorité de l'Eglise Anglicane, elle dépend du diocèse de Singapour. La petite communauté protestante fonde le Christian College sur Sathorn et le Bangkok Christian Hospital sur Silom, qui s'impose vite comme le meilleur hôpital de Bangkok. Les missionnaires protestants ainsi que leurs femmes sont pour la plupart des intellectuels : docteurs, savants, ingénieurs, linguistes, ils investissent aussi le domaine de l'imprimerie et le premier journal, le *Bangkok Recorder*, est lancé par le célèbre missionnaire Dan Beach Bradley

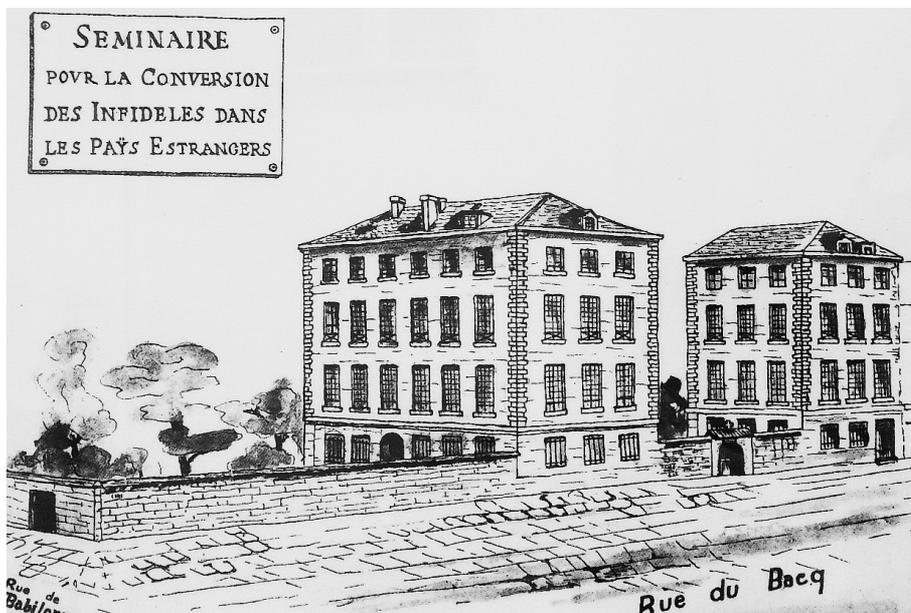
en 1844 (voir p. 58).

Au cours des décennies qui vont suivre, tous les courants du protestantisme viennent s'installer en Thaïlande : presbytériens, baptistes, méthodistes, pentecôtistes, évangélistes, luthériens, adventistes... Plus petites, plus indépendantes les unes des autres que la très hiérarchisée église catholique, il est difficile de suivre à la trace les différentes paroisses du protestantisme en Thaïlande et leur progression.

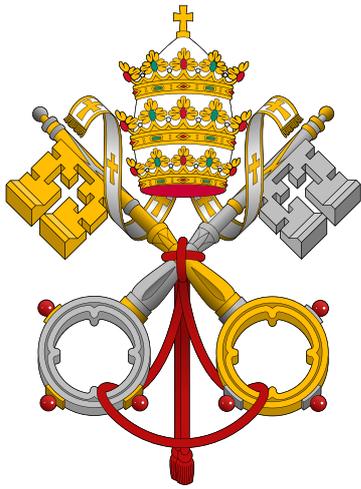
Dès 1860, les presbytériens américains s'installent dans la région de Chiang Mai et progressent rapidement dans l'évangélisation du Nord du pays, alors que les Catholiques se concentrent plutôt dans le Nord-Est. En 1915, on compte environ

quatre mille convertis dans le Nord de la Thaïlande, presque tous protestants.

Catholiques et protestants se livrent alors une vive compétition sur le marché des âmes thaïlandaises. Le prince Damrong, demi-frère du roi Chulalongkorn et connu pour ses travaux d'historien, note que dans leur course à l'évangélisation, les catholiques et les protestants diffèrent par leurs méthodes. Plus terre-à-terre, plus engagés dans la société, les protestants se marient, ont des enfants, travaillent comme docteurs ou professeurs, alors que les catholiques conservent leur statut de prêtres et se tiennent à l'écart. « Bien entendu, leur but premier est aussi la propagation de la foi chrétienne, écrit-il dans ses *Chroniques du Second Règne de Bangkok*. Mais les missionnaires américains sont engagés dans le travail humanitaire, ils fournissent des services médicaux et d'éducation aux communautés dans lesquelles ils travaillent. Bien sûr, l'accès aux soins et à l'éducation sont des moyens pour une fin, mais ils sont néanmoins grandement appréciés des communautés (...). Lorsqu'ils commencent à être admirés, alors le travail de prosélytisme peut commencer. » Ce n'est que plus tard, au XXe siècle, lorsqu'ils ont commencé à perdre du terrain, que les catholiques se



Dessin des Missions Etrangères de Paris en 1663. Le siège de l'association n'a pas bougé, même si le clergé évite désormais le terme « infidèles » pour désigner les non-croyants...



Emblème papal, les clés de Saint Pierre et la tiare.

sont mis à imiter le style protestant en étant plus immergés dans les communautés et le travail humanitaire. Cela dit, aucune des deux méthodes ne remporte un franc succès. En 1909, on compte environ 25 000 chrétiens toutes obédiences confondues en Thaïlande (contre plus de 600 000 au Viêt Nam). Les raisons de l'échec de l'évangélisation du pays sont multiples (lire p. 58).

La guerre et l'établissement du gouvernement de Phibun Songkram ouvrent une ère de persécutions contre les chrétiens. Les pères français sont évacués sur le Viêt Nam, les prêtres locaux sont emprisonnés et on demande aux croyants d'abandonner leur foi ; tout bon Thaïlandais se doit d'être bouddhiste. Ceux qui n'acceptent pas sont interdits de travail ou gardés en quarantaine et battus. Le père Nicolas Kimbangrung, natif de Nakhon Pathom, mourut dans sa prison en 1944. Il fut béatifié le 5 mars 2000. Seul martyr national, révérend comme un saint, il fait partie des figures importantes du catholicisme thaïlandais.

Moins de 1% de la population

Aujourd'hui, la communauté compterait près de 500 000 membres, dont 300 000 catholiques et 200 000 protestants, mais avec un taux de croissance d'environ 5% par

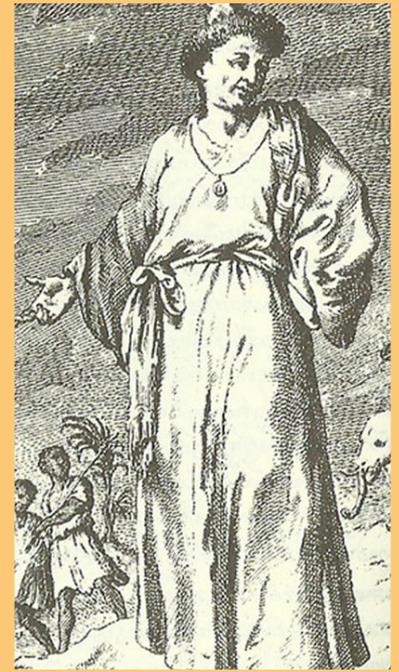
Le mystérieux « Monsieur Constance »

Mais qui était donc le mystérieux « Monsieur Constance » comme l'appelaient les Français, que Louis XIV appelait son « Cher Ami » ? On ne sait pas grand chose de ses origines, sinon qu'il serait né Constantine Gerakis (Phaulkon, en anglais) vers 1647 dans une famille plutôt modeste en Céphalonie (Grèce), alors sous protectorat vénitien. Embarqué dès l'âge de 12 ans comme mousse sur les bateaux marchands, probablement pour échapper à un père violent, il a ensuite travaillé pour la compagnie anglaise East India Company. Son talent pour les langues étrangères, — il parlait couramment grec, français, anglais, italien, portugais —, l'aïda à devenir bilingue en thaï au bout de quelques années. Inaugurant une stratégie qui se révélera tout au long des siècles payante pour le Siam, le Roi Narai cherchait à s'entourer d'étrangers précisément pour mieux lutter contre les armées étrangères qui rôdaient autour de son territoire, et éviter la colonisation, à la fois militaire et culturelle.

Il en fit d'abord un « super intendant du commerce étranger », puis son premier conseiller, équivalent d'un poste de Premier ministre. Arrivé au pouvoir, il fut l'interlocuteur privilégié des ambassadeurs européens et tout particulièrement des Français avec lesquels il entretenait une réelle affinité.

Né dans la foi orthodoxe, il se serait converti au catholicisme lors de son mariage avec Maria Guyomar da Pinha, une femme de descendance portugaiso-japonaise, élevée au Campos Portugues d'Ayutthaya. Certains historiens lui attribuent une volonté d'aider les Français à évangéliser le Siam, sinon par foi, au moins par intérêt personnel, mais peu d'éléments permettent de l'affirmer avec certitude. En revanche, son respect et son admiration pour les coutumes et la culture siamoise ne font aucun doute.

Son ascension rapide et son goût pour les intrigues lui valurent l'inimitié des mandarins de la cour. Lors de la révolution de 1688, il fut empalé, non sans avoir demandé que l'on transmitt un crucifix, présent de Louis XIV, à son fils unique.



an. La moitié de cette population chrétienne et les plus forts taux de croissance se situent dans le nord du pays, chez les minorités ethniques, où les religions chrétiennes concernent environ 10% de la population de certains villages.

Les chrétiens de Thaïlande forment donc une famille extrêmement bigarrée. Aujourd'hui, dans une traditionnelle messe du dimanche à Bangkok de l'une des églises emblématiques de la ville, on trouve les héritiers de ces différentes vagues d'évangélisation. D'abord, il y a les anciens élèves des écoles catholiques, et tout particulièrement des femmes : autour de la soixantaine, appartenant aux classes moyennes aisées, souvent d'ascendance chinoise, plutôt de sensibilité conservatrice. Il y a les récents convertis des montagnes qui trouvent dans l'Eglise un moyen de garder le lien avec leur

communauté après être venus travailler en ville. Ces quinze dernières années, on note une vague de conversions individuelles, spontanées, de personnes jeunes des classes moyennes urbaines, plutôt au protestantisme « parce qu'il répond à un besoin accru d'individualisme et de libre pensée dans une société très rigide », selon le professeur Seree Lorgunpai, président de la Thai Bible Society (lire p. 74). Enfin, il y a les expatriés, membres de la très imposante communauté philippine de Bangkok (plus de personnes), les Indiens, les Africains, les Européens... Même si chaque communauté a sa paroisse de prédilection, des liens se tissent. Ensemble, ils contribuent à construire une diversité ténue dans le paysage culturel et religieux thaïlandais. 

(1) Father Srirachai A brief history of the Catholic Church in Thailand

La guerre et l'établissement du gouvernement de Phibun Songkram ouvrent une ère de persécutions contre les chrétiens. Tout bon Thaïlandais se doit d'être bouddhiste.

L'Eglise Santa Cruz,
symbole le plus visible du
« village des Portugais »



Santa Cruz, située sur la rive droite de la Rivière des Rois (Chao Praya), en face du marché aux fleurs, est appelée « Wat Kudi Jeen » (l'église chinoise) en raison des nombreux fidèles chinois qui fréquentaient la communauté portugaise. Depuis, tout le quartier s'appelle Kudi Jeen et les petits gâteaux portugais des « *khanom farang Kudi Jeen* ». (© Aniko Palanky)





Plusieurs familles de descendants des Portugais s'occupent de l'entretien de l'église. Les habitants de Kudi Jeen ont gardé des traditions méditerranéennes comme les processions ou les crucifixions pour Pâques.
(©Aniko Palanky)



Marie et Elisabeth, détail d'un vitrail de l'église Santa Cruz.
(©Stéphanie Noto)



© Aniko Palanky

Mu Baan Portuket

L'héritage chrétien portugais de Bangkok

1767, les Birmans s'emparent d'Ayut-thaya, après des mois d'un siège acharné. Les prêtres dominicains du camp portugais se rendent dans l'espoir de protéger leur communauté. Pendant quelques jours, les Birmans ne touchent pas aux églises, ni aux membres de la communauté, en espérant que cela incitera les Français, retranchés à l'intérieur d'un camp fortifié, à se rendre aussi. Le stratagème ne fonctionne pas et dans la nuit du 7 au 8 avril, ils finissent par entrer dans la ville. Les églises sont brûlées et les Portugais massacrés avec le reste des habitants. Comme des dizaines de milliers de Siamois, certains Portugais sont fait prisonniers et emmenés en Birmanie.

Mais l'année suivante, le roi Taksin reprend la ville aux Birmans et décide d'établir la nouvelle capitale du royaume à Thonburi. En signe de gratitude envers les soldats portugais qui se

sont battus à ses côtés contre les Birmans, il leur donne un beau terrain sur le Chao Praya; c'est l'établissement du nouveau « Mu Baan Portuket » (littéralement « le village des Portugais ») en face de l'actuel marché aux fleurs de

Pak Khlong. L'église Santa Cruz en est le vestige le plus visible. Une communauté d'environ cent cinquante catholiques thaïlandais s'y presse chaque dimanche.

On trouve encore dans les rues autour de l'église des Vierges Marie bleues et blanches, des boulangeries qui fabriquent des petits gateaux à la mode portugaise (*pasteis*) et des *azulejos*. Bien que totalement fondus dans la société thaïe, certains noms de famille

du quartier portent encore le souvenir de cette immigration portugaise : na Silawan pour da Silva, Yesu pour Jésus et Renankul pour da Reina. Une famille a d'ailleurs décidé d'ouvrir un musée (1) pour faire connaître l'histoire de la communauté. Navinee Ponghtai, lointaine descendante de soldat portugais, veut lutter contre l'oubli dans lequel s'efface peu à peu les traditions du lieu. « Je veux que les jeunes du quartier soient fiers de leurs origines, dit-elle, qu'ils se souviennent de pourquoi nous sommes chrétiens, pourquoi notre mode de vie est différent. » L'ouverture est prévue fin juin. **C.I.**

(1) <http://baankudichinmuseum.com>



© Aniko Palanky

Vierges européennes, azulejos, et même un dessin des rues de Lisbonne... par petites touches discrètes, le quartier portugais révèle son identité au promeneur averti.

Nef de l'église Santa Cruz. Erigée d'abord en bois en 1770, elle fut reconstruite une première fois en 1835. L'actuel bâtiment, qui date de 1916, doit son style néo-baroque colonial à deux architectes italiens. La messe y est célébrée deux fois le dimanche. Le reste du temps, l'église est fermée au public. (©Stéphanie Noto)



Une naissance tardive

Dernière venue de la famille chrétienne, la branche orthodoxe de l'Eglise n'est présente en Thaïlande que depuis 1999. Elle est liée à l'arrivée d'expatriés en provenance de Russie et de pays de l'ex-URSS. « Comme nous n'avions aucun Thaïlandais converti, cela a été très dur de sa faire enregistrer, se rappelle l'archimandrite Oleg Cherapanin. Le gouvernement thaïlandais ne comprenait pas que nous n'étions ni des catholiques ni des protestants. Il voulait nous mettre sous l'autorité

d'autres Eglises. »

Il faut attendre 2008 et les premières conversions pour que l'Eglise Orthodoxe russe de Thaïlande soit officiellement enregistrée comme une organisation sociale et placée sous l'autorité du Patriarche de Moscou, « mais ouverte à tous, rappelle le père Oleg. Nous avons des Bulgares, des Grecs, des Roumains, des Français... »

La première établie et la plus importante de leurs paroisses est celle de Pattaya, où réside une importante communauté russe et ukrainienne. « Ici, la ville est pleine de vices, cela crée des mauvaises vibrations, je le sens. » D'où un besoin accru en guidance spirituelle, peut-être, mais surtout une recrudescence de cas sociaux difficiles : beaucoup de ressortissants russes se retrouvent sans visa et sans argent, emprisonnés. « Parfois, ce sont des hommes qui ont dépensé tout leur argent et vivent dans la rue, parfois des femmes qui sont venues se prostituer. Nous les aidons. »

Depuis, l'afflux de ressortissants russes a été tellement massif que trois églises ont été érigées à Bangkok, Phuket et Koh Samui ces

cinq dernières années, toutes avec d'énormes dômes dorés, pour des millions de dollars. D'autres chantiers de construction ambitieux sont en cours à Ratchaburi et Pattaya (pour une deuxième église, plus moderne), un projet est à l'étude à Koh Pha Ngan.

Les fonds ne semblent jamais être un problème : comme en Russie, la paroisse orthodoxe de Thaïlande est très liée aux milieux d'affaires qui contribuent généreusement. Les vice-présidents de paroisse sont toujours des entrepreneurs en vue, patrons d'hôtels, d'agences de publicité, opérateurs immobiliers. Même ceux qui ne viennent jamais à l'église participent, question de statut.

Depuis 2009, le jeune père Dannaï est devenu le premier prêtre orthodoxe thaïlandais. A mi-chemin entre les pratiques européennes et asiatiques, le christianisme orthodoxe a gardé vivantes certaines coutumes, comme celle des reliques, ou un goût général prononcé pour la couleur dorée, qui s'adapte bien au contexte thaïlandais. **C.I.**

Photos **Marie-Éléonore Noiré**



Quatre hommes interprètent a capella, en russe puis en français, un extrait liturgique dans le chœur de la Cathédrale Orthodoxe Saint Nicolas de Bangkok. Leur chant religieux, « Le Christ est ressuscité des morts », célèbre Pâques et la résurrection de Jésus.



La Cathédrale Orthodoxe Saint Nicolas de Bangkok, située dans le quartier d'Udom Suk.



Michel de Vallière (Mixail Alexandrovich) (à gauche), vice-président du conseil paroissial de la cathédrale Saint Nicolas en compagnie de l'archimandrite Oleg, dans le chœur de la cathédrale orthodoxe Saint Nicolas de Bangkok. A l'occasion de ses 75 ans, le Français a reçu une médaille du patriarche de Moscou pour saluer son activité au sein de l'Eglise Orthodoxe russe.



L'Eglise Orthodoxe en chiffres

- 1** Nombre de prêtres orthodoxes thaïlandais.
Un diacre sera ordonné bientôt.
Les convertis sont en revanche plusieurs dizaines.
- 4** Nombre d'hommes qui composent le chœur de la cathédrale orthodoxe de Bangkok et nombre de langues parlées pendant la liturgie (russe, thaï, anglais et slave).
- 9** Nombre de lieux de culte à travers le pays, parmi lesquels une cathédrale, six églises, un monastère et un séminaire.
- 13** Heures d'ouverture continue tous les jours de l'année pour chacun de ces lieux de culte (7h-20h).
- 50** Nombre moyen de paroissiens qui fréquentent la cathédrale Saint Nicolas.
- 1999** Année de création de la paroisse Saint Nicolas de l'Eglise orthodoxe russe.
- 500 000** Nombre de chrétiens en Thaïlande (la part d'orthodoxes n'est pas connue des registres), soit moins de 1% de la population.

RENDEZ-VOUS at Suanplu BISTRO - RESTAURANT



Formule déjeuner

390
THB
net

CUISINE FRANCAISE TRADITIONNELLE

RenDez-Vous restaurant
101 / 11 Soi Suanplu,
South Sathorn Road, Bangkok

<http://rendez-vous-restaurant.com>

Tel: 02 679 32 92
Parking au Somerset Park Hotel

Fermé le Mercredi

SPANISH ON 4

SPANISH ON 4 TAPAS CAFE

Les Bars Tapas de Bangkok

TAPAS
CAFE

Happy Hours
3 dishes for 195++
Local beers 75++
All day, everyday till 7pm!

78, 80 Silom Soi 4, 02 632 9955
1/25 Sukhumvit Soi 11, 02 651 2947
www.tapascafebangkok.com

Yves Joillier

FABRICANT JOAILLIER
DEPUIS 1980

LA BOUTIQUE
CHARN ISSARA TOWER I
3RD FLOOR / RAMA IV



OUVERT DE 11:00 A 17:30
TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

02 233 32 92
joyaubkk@gmail.com



Collège de l'Assomption

L'héritage chrétien des élites thaïlandaises

Qu'ont en commun quatre anciens Premiers ministres, quinze membres du Conseil du Roi, le vice-président de la multinationale CP Food, l'ex-président des magasins Central et les directeurs des banques Kasikorn, Bangkok Bank, Siam Commercial Bank, et Bank of Ayutthaya ? Ils sortent tous de la même école : le très catholique collège et lycée de l'Assomption dans le quartier de Bangrak, pouponnière des hommes de pouvoir thaïlandais depuis plus d'un siècle. Hommes d'Etat, banquiers, entrepreneurs, mais aussi artistes, académiciens et même moines célèbres... la liste est longue et les domaines variés. Un seul point commun : ils sont tous au sommet de leur discipline. Reportage dans les couloirs de la vénérable institution.

Carol Isoux



Lors de cérémonies importantes
(journée des professeurs, anniversaire de l'école...)
les 1200 élèves viennent présenter leurs respects au père fondateur.
(©Assumption Collège)

Personne n'échappe à son regard sévère. Quand on entre dans la cour du collège, le père fondateur, Emile Auguste Colombet, chapeau rond sous le bras, petites lunettes cerclées et barbe que ne renieraient pas les fashion-victimes contemporaines, nous accueille du haut de son piédestal dans la cour de la célèbre institution. Des centaines de gamins, des garçons de 11 à 17 ans, courent un peu partout, jouent au foot ou au *takraw*, traînent par petits groupes sur les marches ou à l'ombre des imposants piliers des bâtiments.

Un établissement catholique... en apparence

On ne peut pas s'y tromper : nous sommes bien dans un établissement catholique. Une Vierge Marie en marbre blanc brille au fond de la cour, les bras levés vers le ciel. A ses pieds, des couronnes de fleurs fraîches à la mode bouddhiste, changées tous les jours. A chaque détour de couloir, chaque sortie d'ascenseur, une Vierge Marie, une Sainte Thérèse de Lisieux ou un Jésus au Sacré-Cœur surgit. Des mantras chrétiens, à la gloire de l'étude et de la générosité sont aussi affichés partout : « On se définit plus par ce que l'on donne que par ce que l'on prend », « Personne n'est pauvre au point de n'avoir rien à donner » ou encore l'omniprésent « *Labor omnia vincit* » (le travail conquiert tout), motto de l'établissement depuis sa fondation en 1885 et de toutes les écoles rattachées à l'ordre de Saint Gabriel dans le monde.

Pas de doute donc, l'imagerie catholique est omniprésente. Mais les élèves, eux, sont-ils vraiment imprégnés de foi catholique ? « Voyons... je me rappelle qu'une fois par an vers le mois de décembre, il y avait un concours pour décorer la crèche... ah et aussi on chantait *Douce nuit, Sainte nuit*... A part ça, je ne me souviens pas d'avoir jamais reçu d'enseignement catholique », témoigne Art Viranut, trentenaire dans la production cinématographique. Si l'école n'a jamais imposé de catéchisme obligatoire, jusqu'aux années 1970, les étudiants devaient assister à des cours d'éthique inspirés des valeurs chrétiennes.

Les rares représentants des familles chrétiennes (un peu plus néanmoins que dans la société thaïe, moins de 2 à 3% des élèves), ont la possibilité d'aller à la messe dans l'imposante cathédrale de l'Assomption qui donne directement dans la cour de l'école. Les messes ont lieu le vendredi pour per-

mettre aux musulmans (1 à 2% des élèves) d'aller à la mosquée à deux rues de là. Quant aux bouddhistes, l'écrasante majorité des étudiants, ils reçoivent chaque premier vendredi du mois la visite des moines des très chics temples de Yannawa (juste à côté, sur Charoen Krung), et du Wat Suan Phlu (plus éloigné, sur Sathorn), qui viennent prêcher et recevoir des offrandes. Pour l'équipe dirigeante, il s'agit de garder la spiritualité de l'école vivante, quelle que soit la religion. « *C'est surtout une façon pour l'école de montrer qu'elle a de bonnes relations avec tel ou tel moine très en*



L'école est placée sous la protection de la Vierge Marie.

vue », estime Art. Les parents d'élèves financent la venue des moines et les cérémonies.

De l'école pour gamins des rues à l'usine à ministres

Les portraits de certains de leurs plus illustres prédécesseurs sont affichés sur les murs des salles de classe : Puey Ungphakorn, économiste de renom, ancien directeur de la banque centrale de Thaïlande (voir p. 46), célèbre pour ses prises de position contre la dictature militaire, Phraya Anuman Rajadhon, dont les travaux

anthropologiques et linguistiques rassemblent l'essentiel du folklore thaïlandais, mais aussi Bandit Kantabut, fondateur des statistiques thaïlandaises, Seni Pramroj, ancien Premier ministre dans les années 70, ainsi qu'une myriade d'hommes politiques, d'hommes d'affaires, de chefs de la police et d'artistes de premier plan. La liste est impressionnante. Mais comment une modeste école, fondée à l'origine pour éduquer les gamins des rues, est-elle devenue une usine à ministres ?

En 1877, le jeune curé de la cathédrale de l'Assomption, envoyé par les Missions Etrangères de Paris (MEP), le père Emile Auguste Colombet, 28 ans, fraîchement descendu de son village alpin de Gap, décide d'ouvrir une école pour les enfants qui traînent autour de l'église toute la journée. La plupart sont les enfants des ouvriers chinois qui viennent d'arriver par bateau « avec une natte et un oreiller », comme le dit l'expression thaïe pour décrire ces vagues d'immigration chinoise pauvre. Ils s'entassent à plusieurs familles dans les maisons-entrepôts de la rue Charoen Krung qui borde la rivière. L'éducation publique est alors indigente, certains temples enseignent à lire et à écrire aux enfants, mais la plupart en sortent sans maîtriser les rudiments de la culture siamoise. Des écoles chinoises existent mais elles ne couvrent pas les besoins d'une population de plus en plus nombreuse.

Le père Emile Colombet commence ses cours dans une petite maison en bois attenante à l'église et enseigne lui-même à une vingtaine d'enfants les mathématiques, le français et la géographie. Très vite, en 1879, il adjoint une section anglaise et recrute d'autres professeurs. Le succès est immédiat et fin 1885, le collège compte 130 élèves. Il est officiellement enregistré la même année sous le nom français de Collège de l'Assomption, mais il est appelé le collège thaï-français par les habitants du quartier. Le père Colombet sollicite alors de l'aide auprès du roi Chulalongkorn qui envoie d'importantes sommes d'argent (6500 bahts de l'époque) provenant de donations de la noblesse locale. Le collège est bien doté et acquiert une certaine réputation. Il accueille désormais des enfants de familles thaïes et chinoises un peu plus fortunées. « *La cible principale des écoles catholiques étaient les familles commerçantes chinoises et la petite noblesse destinée à l'administration en province* », explique le chercheur Kantaphong Chitkla, de l'université de Khon Khaen.

A l'aube du XXe siècle, le collège compte »

Figurines et statues de la cathédrale de l'Assomption



2



1



3



4



5



6



7

© Aniko Palanky

- 1 Sainte famille
- 2 Saint Pierre
- 3 Saint Michel
- 4 La Vierge Marie montant aux cieux
- 5 Saint Laurent
- 6 La Vierge Marie de Lourdes
- 7 Pape Jean-Paul II



Entretien avec **Sulak Sivaraksa**

« Les frères étaient eux-mêmes des monarchistes convaincus. »

Ancien élève de l'Assumption College, Sulak Sivaraksa est peut-être l'intellectuel thaïlandais le plus influent de son temps, et certainement le plus connu à l'étranger. Dans les années 60 il fonde la *Social Science Review*, lieu d'expression du mouvement démocratique, instrument de libération intellectuelle non seulement vis-à-vis de la dictature militaire mais aussi des vues et concepts imposés par les Occidentaux sur la société thaïe. Fervent partisan d'un bouddhisme militant, il a fondé avec le Dalai-Lama, son ami de longue date, l'International Network of Engaged Buddhists, qui vise à offrir des réponses bouddhistes aux problèmes de société. Il est régulièrement invité par les universités les plus prestigieuses à travers le monde pour y expliquer les thèses et pratiques du bouddhisme engagé. A 83 ans, après plusieurs arrestations pour lèse-majesté, trouble à l'ordre public et deux séjours en exil sous les dictatures militaires, cet infatigable rebelle nous reçoit dans sa superbe quoique modeste maison en bois de teck dans le quartier de Bangrak, pas loin de l'école.

Vous avez grandi dans cette maison ?

Oui, ma famille occupe cette maison depuis 120 ans. Elle m'appartient. J'allais à pied à Assom (Assumption College, ndlr), avec parfois un ami, un frère, ou un professeur pour m'accompagner.

Vous y avez noué des amitiés célèbres ?

Certains sont devenus célèbres, comme l'artiste national Uab Sanasen, d'autres sont de parfaits inconnus. Sur une promotion de 150 élèves, nous sommes seulement une dizaine à être en vie aujourd'hui. J'ai affiché dans mon salon un portrait de Puey Ungphakorn, dont j'ai écrit qu'il était peut-être la meilleure inspiration pour les élèves d'aujourd'hui, non seulement pour son travail à la tête de la Banque de Thaïlande, en faveur du développement, mais surtout parce qu'il a osé s'opposer à l'armée, au détriment de son avancement personnel.

Est-ce qu'à l'époque Assumption était encore une véritable école catholique ?

Nous devions tout de même réciter l'Ave Maria tous les matins, en thaï à l'école primaire, en anglais pour les collégiens. Il y avait une croix dans chaque salle de classe, au-dessus de la porte. Une fois par se-

maine, ceux qui le souhaitaient allaient au catéchisme. Les autres, dont moi-même, suivaient un cours d'éthique, ce qui revenait à peu près au même car c'était de l'éthique chrétienne, du genre les dix commandements...

Cela vous posait-il un problème en tant que bouddhiste ?

Non, nous les bouddhistes nous ne rejetons aucune doctrine, à condition qu'elle nous aide à devenir des personnes meilleures. On étudiait sur un livre qui s'appelle Man's Great Concern (1). C'est un bon livre, un peu vieille école, certes, mais très bon.

Pourquoi vos parents avaient-ils choisi cette école pour vous ?

Mon père lui-même était un ancien élève. Il pensait que c'était une bonne façon d'apprendre l'anglais. De plus, l'école était et est toujours célèbre pour la discipline qu'elle inculque à ses élèves. C'était très strict, comparé à l'éducation des enfants dans la culture thaïlandaise. Les professeurs étaient très durs, souvent injustes. Parfois on recevait des coups. Si on arrivait

avec cinq minutes de retard, on devait rester après les cours, au moins une heure, pour apprendre un texte par cœur, et on devait rester jusqu'à pouvoir le réciter.

Pensez-vous que le système était trop strict ?

Parfois, mais tout de même je tiens à dire que je trouve ces frères admirables : ils étaient très dévoués et ils s'appliquaient cette discipline rigoureuse à eux-mêmes également. Le frère Hilaire particulièrement était quelqu'un de remarquable, d'une érudition et d'une intelligence rares. Au début, il m'avait pris en grippe et puis on est devenus très proches.

Pourquoi la monarchie a toujours eu de si bons rapports avec les écoles catholiques et les a encouragées ?

Oh mais parce que les frères étaient eux-mêmes des monarchistes convaincus, des conservateurs invétérés ! C'est bien simple, dans nos cours d'histoire, on apprenait la Création du Monde en sept

« Nous devions tout de même réciter l'Ave Maria tous les matins, en thaï à l'école primaire, en anglais pour les collégiens. »



En 2006 Sulak a publiquement traité Thaksin Shinawatra de « misérable chien ». Ses propos ont été condamnés par Amnesty International, arguant qu'ils pouvaient inciter à la violence.

Aujourd'hui, Assom est, comme toutes les écoles, uniquement tournée vers le consumérisme. Regardez un peu les activités de l'association des anciens élèves. Ils se rencontrent, font des repas entre hommes d'affaires, des fêtes, et des tas de dîners de charité où ils récoltent de l'argent, des sommes astronomiques. Je n'y vais jamais.

jours, tout ça, et puis il semble que le monde se soit arrêté à Louis XVI, voire à Louis XIV. Frère Hilaire avait coutume de me dire que les penseurs républicains comme Rousseau et Voltaire étaient allés directement en enfer ! Ce n'est que bien plus tard que je les ai lus.

Est-ce toujours l'école des élites thaïlandaises ?

Je crois qu'on parle d'un temps désormais révolu. L'école vit sur sa réputation mais elle n'est plus la référence qu'elle était il y a encore quelques dizaines d'années. A présent, ceux qui veulent vraiment une éducation d'excellence pour leurs enfants les envoient à l'étranger ou dans des écoles internationales. Il y a de meilleures écoles, même en Thaïlande, Assom est un peu à la traîne. Les professeurs thaïlandais ne sont pas très bien payés, ce n'est pas possible dans ces conditions d'offrir une éducation de haute qualité.

Mais les élèves qui sortent de l'English Program ont tout de même un niveau d'anglais supérieur à la moyenne ?

De mon temps, tout était en anglais, pour tout le monde, même les mathématiques, alors tous les élèves sortaient avec un excellent niveau d'anglais. On étudiait le thaï une heure par semaine seulement, les professeurs considéraient sûrement qu'à la maison nous parlions thaï et qu'il n'y avait donc pas besoin de l'enseigner. Même entre nous nous étions censés parler anglais : si on se faisait attraper en train de parler thaï, on devait payer une amende. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, le ministère de l'Education ne permet plus ce genre de chose, un bon enseignement du thaï est obligatoire partout.

On dit que cela reste une excellente école pour tous ceux qui veulent entrer dans les affaires, ne serait-ce que pour les relations qu'on s'y fait.

Que reprochez-vous au système d'éducation thaïlandais ?

Cela justement, d'être uniquement tourné vers le capitalisme et le consumérisme. Quant à l'éducation occidentale, elle est elle aussi dans l'impasse. Elle est trop abstraite, tournée vers la pure connaissance, cogito ergo sum (je pense donc je suis), mais c'est totalement faux ! Je pense que l'éducation doit aussi remplir un rôle spirituel, nous aider à travailler pour le bien de tous les êtres vivants. C'est pour cette raison que j'ai lancé depuis quinze ans un mouvement en faveur d'une autre forme d'éducation, en partenariat avec des communautés bouddhistes alternatives. Il s'agit notamment d'aller vivre quelque temps parmi les communautés pauvres afin de comprendre leurs problèmes et leurs besoins.

Quelles valeurs sont communes au bouddhisme et au christianisme selon vous ?

L'amour bien sûr, il me semble que c'est la même chose dans toutes les religions. Jésus Christ est mort pour l'humanité par amour pour elle. Dans le bouddhisme, nous appelons ce sentiment « metta » (souvent traduit par « loving kindness » en anglais, parfois par « amour bienveillant » en français, avec un sens très amoindri, ndlr). Je pense que c'est la même chose. De plus, le christianisme se place du côté des opprimés.

En plus du Dalai-Lama, Sulak rencontre régulièrement Thich Nhat Hanh, un célèbre moine vietnamien qui anime une communauté dans le sud de la France et Bhikkhu Maha Ghosananda, directeur de la Sangha cambodgienne sous les Khmers rouges. Les quatre hommes sont les co-fondateurs de l'International Network of Engaged Buddhists.

Justement, le bouddhisme, qui se déclare moins ouvertement du côté des opprimés, qui prône l'acceptation, ne favorise-t-il pas l'immobilisme social par rapport au christianisme ?

Non, c'est une mauvaise lecture du bouddhisme. L'enseignement essentiel du bouddhisme est que nous avons tous le pouvoir de Bouddha en nous. Ou, pour les chrétiens, que Dieu est en chacun de nous. Il doit nous aider à transformer la société de façon positive. Mais à cause de lectures erronées du bouddhisme, certaines pratiques peuvent favoriser l'immobilisme, c'est vrai.

Prenez par exemple la méditation. Si vous méditez pour vous sentir bien, complètement en paix et heureux avec vous-même, vous oubliez une partie essentielle du bouddhisme : la souffrance. Il faut d'abord la voir, cette souffrance du monde, la comprendre, avant de pouvoir s'en détacher. C'est le premier enseignement bouddhiste. Pour cela, nous devons d'abord comprendre les structures de la violence sociale, de l'oppression. Et les changer de façon non violente, c'est important. En cela je m'oppose à la doctrine communiste. 

Propos recueillis par **Carol Isoux**

Photos **Aniko Palanky**





1



2



3

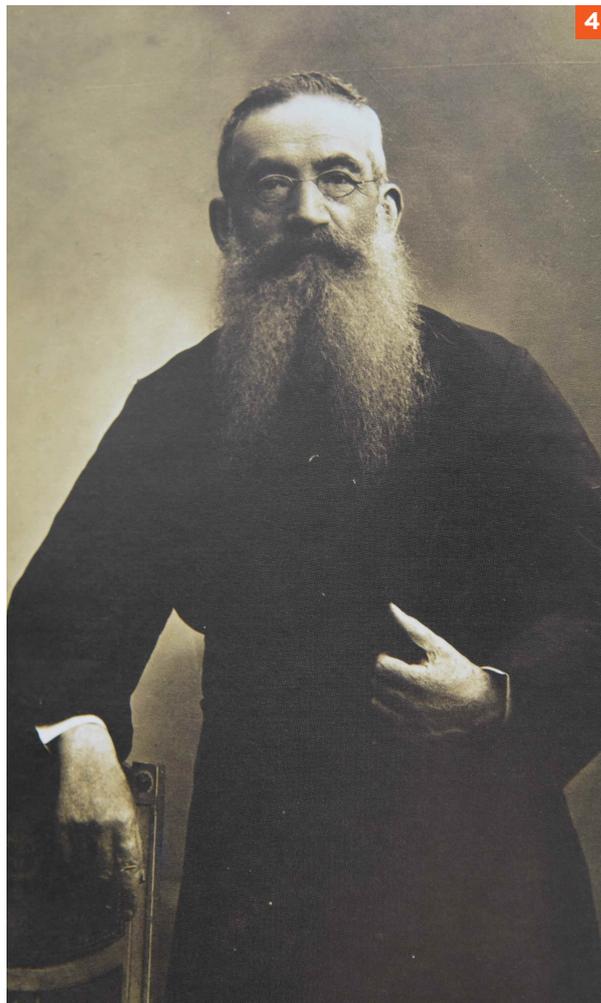
»» environ quatre cents élèves et en convertit quinze par an au christianisme, principalement des Eurasiens et des orphelins. Une école pour filles, le Couvent de l'Assomption, dirigé par sœur Hélène de l'Enfant-Jésus, ouvre ses portes juste à côté en 1885. L'école est initialement destinée aux jeunes filles de la bonne société européenne qui n'ont pas de structure d'éducation au Siam, puis elle s'ouvre aux Eurasiennes et aux Siamois en 1905. La réputation des deux établissements est excellente. « *Cela s'est fait peu à peu, puis le bouche-à-oreille a joué son rôle*, explique modestement Frère Dechachai, actuel recteur de l'établissement. *A l'origine, c'est la maîtrise des langues étrangères qui a fait la différence. Les jeunes qui sortaient de cette école parlaient au moins thaï, anglais, français, souvent chinois. Le contexte était favorable, les étrangers arrivaient en Thaïlande, les opportunités étaient là.* »

Des élites occidentalisées

Une telle éducation se révèle un facteur d'opportunités inestimable dans un royaume de Siam qui s'ouvre aux intérêts étrangers. Des grandes compagnies européennes comme la puissante East Asiatic, la Compagnie de Bornéo, les Tabacs Anglo-Américains s'installent dans le pays et y font des affaires florissantes. Pendant ce temps, certaines familles chinoises du bord de la rivière ont fait fructifier leur commerce de rue en belles sociétés familiales. Les anciens gamins des rues passé sur les bancs du Collège de l'Assomption, d'ascendance chinoise et qui parlent anglais, ont donc tout pour réussir.

En 1900, malade et fatigué par la gestion d'un établissement qui grandit de manière exponentielle chaque année, accablé par la chaleur et les moustiques,

le père Colombet rentre en France et demande à l'ordre de Saint Gabriel, ordre de religieux et de laïcs impliqué dans l'enseignement des populations pauvres, de reprendre la direction de l'école. L'ordre envoie cinq frères laïcs, dont le Frère Martin de Tours qui devient le nouveau recteur et surtout le célèbre Frère Hilaire, intellectuel de renom qui s'attachera, en quelques années, à apprendre le thaï et à écrire le premier manuel de grammaire thaïe jamais rédigé par un étranger, utilisé aujourd'hui encore pour enseigner le thaï aux enfants de primaire dans les écoles catholiques. En 1925, le père Colombet, affaibli, se retire à l'hôpital »»



4

1

Un accès de la cathédrale donne directement dans la cour du collège.

2

Le bâtiment Colombet, destiné à l'English Program.

3

Petite touche bouddhique, des couronnes de fleurs fraîches sont placées chaque jour au pied des statues chrétiennes.

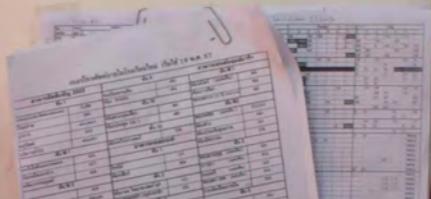
4

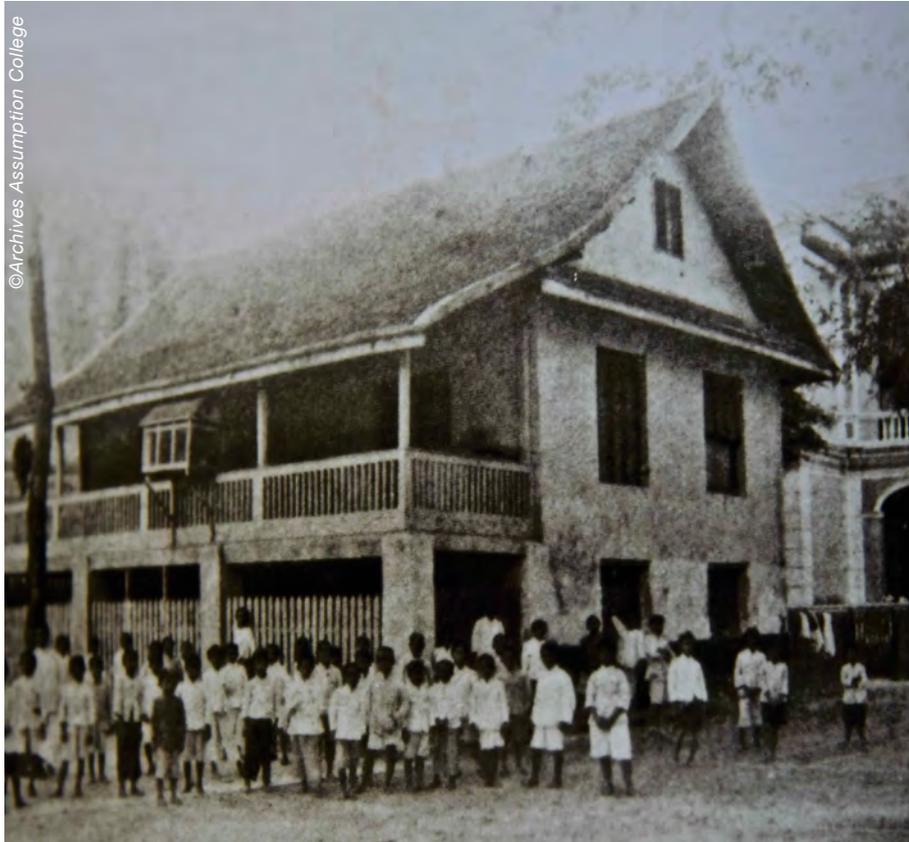
Le Père Colombet, vers 1910



Une image peu commune : Sainte Marguerite-Marie au dessus de la tête du roi, comme c'est parfois le cas pour la photo de moines réputés. (©Aniko Palanky)

มีนาคม ๒๕๖๑		๓๑		Bangkok Bank	
March 2018		31		ธนาคารกรุงเทพ	
วันจันทร์	วันอังคาร	วันพุธ	วันพฤหัสบดี	วันศุกร์	วันเสาร์
28	29	1	2	3	4
5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28
29	30	31			





©Archives Assumption College

» Saint Louis où il meurt le 23 août 1933, décoré à la fois de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de l'Eléphant blanc.

Le collège lui, a triplé de volume. Il compte environ 1300 élèves. En plus des langues étrangères, les étudiants sont familiarisés avec les dernières découvertes scientifiques et les penseurs européens. « Rien de trop radical bien sûr, aucun penseur républicain, mais ne serait-ce que la philosophie grecque et surtout le fait de parler constamment en anglais, cela nous a bien sûr influencé », estime Sulak Sivaraksa, auteur bouddhiste de renom, ancien élève dans les années 1930-40. L'école traite ses élèves à égalité, indifféremment de leur place dans la société thaïe, alors que dans les écoles royales publiques les enfants de la haute noblesse ont leur réfectoire à part. Le prince Damrong, demi-frère du roi Chulalongkorn et intellectuel de renom, y avait d'ailleurs envoyé l'un de ses fils afin qu'il se familiarise avec la notion d'égalité à l'européenne. Le collège forme indubitablement des élites thaïes « occidentalisées » : certains, à la cour et parmi le peuple, commencent à regarder ce phénomène d'un mauvais œil.



Seri Thai et l'âge d'or d'Assumption College

L'année 1932 voit l'abolition de la monarchie absolue, puis l'instauration du gouvernement ultra-nationaliste de Phibun Songkhram marqué par une politique anti-chinoise et anti-européenne. Considérés comme de dangereux élitistes, avec des liens avérés à la famille royale, certains frères doivent s'exiler et l'école ne fonctionne alors plus à plein régime (lire aussi p. 56, *La persécution des Chrétiens du Siam*). Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'école de Bangkok est fermée et transférée à Sriracha.

Lors de la période de la dictature militaire qui suivra, grandit à l'étranger un mouvement pro-démocratique, le Seri Thai (Free Thai Mouvement) dont certains des membres les plus influents sont passés par l'Assumption (voir p. 34). C'est de cette mouvance que sont issus la plupart des hommes politiques arrivés au pouvoir après le soulèvement d'octobre 73, une génération éduquée, imprégnée par les idéaux démocratiques occidentaux. Le Premier mini-

La première école de l'Assumption, vers 1890.

En médaille, Ceng Tek Siaw, premier élève de l'école, à l'âge adulte. Sino-Thaï, Il fut baptisé.

stre d'alors, Sanya Dharmasakti, son successeur Seni Pramoj et une nuée de ministres et d'intellectuels de leur entourage ont usé leur fond de culotte sur les bancs d'Assumption College : l'école est alors au sommet de son prestige.

L'ère des hommes d'affaires

Conséquence d'un changement d'équilibre des pouvoirs entre politique et économie, la génération suivante est une génération d'hommes d'affaires. Ils sont pour la plupart les fils, petits-fils et neveux des prestigieux hommes d'Etat qui les ont précédés : au moins 50% des élèves actuels sont des fils d'anciens élèves. « C'est quelque chose de très important pour perpétuer l'esprit de notre école, assure Frère Dechachai. Nos élèves s'en vont, se marient, ont des enfants, puis nous envoient leurs fils. » Les directeurs de la plupart des grandes banques de Thaïlande, les directeurs de la banque centrale, une douzaine de ministres des Finances, des membres des comités exécutifs des plus grandes sociétés nationales, comme Central, True Corporation, Thai beverage, Italian-Thai, Ajinomoto, Thai Insurance, Thai Airways, Saha, Siam Motors... la liste est interminable. Ils se sont tous croisés à l'Assumption durant leurs jeunes années. La puissante association des anciens élèves, prestigieuse assemblée des hommes d'affaires les plus en vue du royaume, est présidée par Wanlop Chiaravanont, le vice-président de Charoen Popkhand, plus gros conglomerat du pays. L'association a des activités variées, depuis des œuvres de charité jusqu'à la production cinématographique. L'établissement a donc acquis la réputation de « la meilleure école pour ceux qui veulent entrer dans les affaires, rappelle Art Viranut. Pas vraiment pour ce qu'on y apprend, mais surtout pour les relations qu'on s'y fait. »

»»»



1



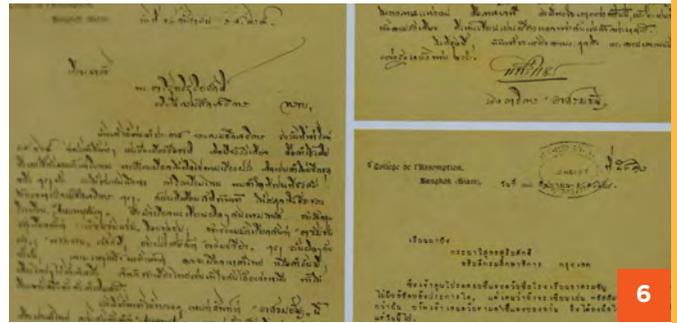
4



5



3



6



7



- 1 Les cinq frères de Saint Gabriel arrivés en 1901.
- 2 Depuis ses premières années, l'école publie une feuille de chou, l'Echo de L'Assomption, pour évoquer l'actualité du réseau des écoles de Saint Gabriel.
- 3 Jusqu'au début du XXe siècle, les chants enseignés aux enfants étaient exclusivement des chants militaires français.
- 4 Le Collège Saint Gabriel à Sam Sen et les différents collèges de l'Assomption utilisent les mêmes livrets scolaires, en français et en anglais.

- 5 Exemples de Darun Suksa, le manuel d'apprentissage de l'écriture thaïe rédigé par le Frère Hillaire, encore utilisé dans les écoles catholiques.
- 6 Certificat de changement de nom du Collège de l'Assomption en Assumption College, daté de 1910.
- 7 L'habit religieux noir des premiers Frères a été avantageusement remplacé par du blanc, climat tropical oblige. Frère Dechachai, recteur de l'établissement depuis 2013, est photographié ici dans le musée de l'école plein de reliques de l'époque des frères fondateurs.

»» En perte de vitesse

Et aujourd'hui, est-ce toujours le cas ? Il semble qu'il y ait un ralentissement dans la production de leaders du pays. La génération des hommes d'affaires a entre 60 et 80 ans et il semble que la nouvelle génération tarde à venir. « *Cela prend du temps d'éduquer les gens, veut se rassurer Frère Dechachai. Il faudra voir dans vingt ans. Je suis sûr que de nouveaux noms vont émerger.* » La rumeur veut qu'Assumption soit désormais un peu à la traîne par rapport à ses prestigieuses consœurs, les écoles internationales. Trop traditionnelle, trop conservatrice, l'école n'aurait pas su évoluer avec son temps.

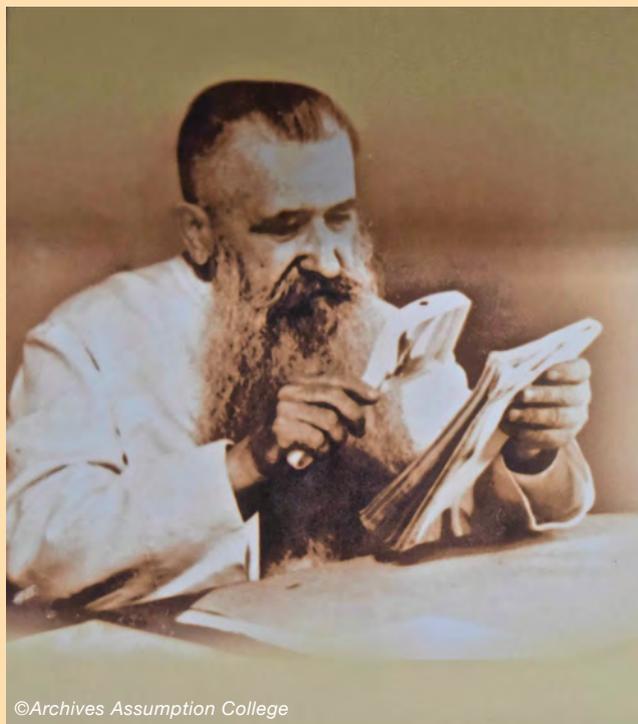
Ce n'est pourtant pas le matériel moderne qui manque. La bibliothèque du collège est à faire pâlir d'envie les médiathèques les plus en pointe. Ordinateurs à perte de vue, cabines multimedia, CD-Roms à volonté, dans des locaux clairs et ultra-modernes. Mais pris dans le tourbillon de la société de consommation, plus intéressés par leur Iphone dernier cri que par les cours de physique, les collégiens seraient devenus moins respectueux des professeurs, moins studieux, alors que le prestige des familles de la plupart des bambins rend d'éventuelles convocations délicates. « *C'est partout pareil, enseigner à des gosses de riches, c'est ce qu'il y a de pire, déplore un professeur de biologie sous couvert d'anonymat. Ils n'ont aucun respect pour les enseignants et les parents.* » En passant dans les couloirs pendant une session de cours d'été, on constate effectivement que plusieurs collégiens ont les pieds sur les tables, pendant les cours, l'air dégagé, devant un professeur de physique plutôt désemparé.

Le niveau d'anglais aurait lui aussi largement baissé par rapport aux décennies précédentes, en raison d'un changement de politique qui met le thaï au cœur de l'enseignement. Le mandarin est lui aussi une matière fondamentale : tous les élèves l'étudient au moins six heures par semaine, de la sixième à la terminale. L'anglais, lui, est devenu secondaire, et seuls ceux qui choisissent le prestigieux « English Program » (plus cher) s'en sortent avec un bon niveau.

L'école des gentlemen

Mais forte de son histoire centenaire, « Assom », comme elle est surnommée, peut jouer sur différents tableaux. L'école s'est toujours enorgueillie de transmettre »»

Frère Hilaire et sa grammaire



©Archives Assumption College

Benjamin des cinq Frères arrivés en 1901, le jeune François Hilaire Thouvenet, 20 ans à peine, enseigne le français et l'anglais aux élèves des petites sections. C'est d'abord avec les enfants qu'il s'attache à apprendre la langue siamoise, exactement « comme un enfant », rapportent les sources de l'époque. Devenu bilingue en quelques années, notamment grâce à l'amitié et aux conseils de nombreux aristocrates, dont le Prince Damrong, demi-frère du roi et célèbre lettré, il se lance dans la rédaction d'une grammaire thaïe destinée aux élèves thaïlandais. Son ouvrage, *Darun Suksa*, publié en 1910 et révisé par le prince Damrong, est utilisé aujourd'hui encore dans les écoles catholiques du pays.

Le « Sage de l'Assomption » comme l'avait surnommé ses contemporains, est incontestablement la figure la plus marquante de l'histoire de l'établissement. De par sa maîtrise de la langue thaïe et sa passion pour la culture siamoise, il a largement contribué au succès de l'école, récoltant des soutiens et des amitiés auprès des membres les plus puissants de la cour de Siam. Brièvement exilé lors du coup d'Etat de Phibun Songran en 1932, il revint bien vite auprès de ses chers élèves. Un film consacré à la vie du Frère Hilaire est sorti en salle l'année dernière, auquel on a reproché d'avoir gommé certaines zones d'ombre, notamment le fait qu'il ait traduit pendant la guerre des documents confidentiels français au profit du gouvernement thaïlandais.

La réalisatrice du film, Surussavadi Chuarchart, a pour le décrire ces mots rares : « *C'était un étranger qui comprenait profondément la nature et les racines des Thaïlandais.* » A sa mort en 1968, le gouverneur de la Banque de Thaïlande, Puey Ungphakorn lui rendit un vibrant hommage, évoquant le souci permanent « d'excellence » du Frère Hilaire. ♦





Aujourd'hui encore, tous les élèves se doivent de connaître l'histoire de l'école.
(©Assumption College)



En 1896, le collège accueille plus de quatre cent élèves, ce qui en fait l'un des plus importants de Bangkok. (©Archives Assumption College).

Les Frères de Saint Gabriel

Anciennement appelée la Compagnie de Marie, la congrégation des Frères de Saint Gabriel, congrégation masculine laïque de droit pontifical, rassemblait au XIXe siècle des religieux (« pères ») et des laïcs (« frères ») qui se donnèrent pour but « l'instruction des plus pauvres ». Mais la loi d'association de 1901 en France impose aux congrégations d'obtenir une autorisation de l'Etat pour poursuivre leurs activités, qui leur est refusée.

Comme des milliers d'autres congrégations religieuses, les Frères de Saint Gabriel se voient frappés par l'interdiction de vivre en communauté, de porter l'habit religieux et d'enseigner. C'est cette loi de 1901 qui pousse des milliers de membres de congrégations religieuses à quitter la France et signe le début de la grande époque des missions étrangères. Plus de 400 frères quittent l'Institut, dont le siège se déplace en Belgique, des centaines d'autres partent pour l'Afrique et l'Asie. Reconnue par le Pape en 1910, la congrégation s'étend et fonde des écoles et des orphelinats partout dans le monde. Aujourd'hui, elle est présente dans une quinzaine de pays.

Mais sa réussite a rarement été aussi complète qu'en Thaïlande. Forts du succès foudroyant de l'Assumption College, les Frères ouvrent successivement le Collège de Saint Gabriel à Sam Sen, l'école Saint Louis sur Sathorn, d'autres antennes de l'Assumption College à Sriracha et à Samut Prakan et plusieurs écoles de filles sous la direction des Sœurs de Jésus. En tout, c'est un réseau de dix-sept écoles qui est toujours sous la coupe de la congrégation en Thaïlande. Aujourd'hui, un étudiant thaïlandais sur cinq qui est passé par l'enseignement catholique a fréquenté l'une des écoles des Frères de Saint Gabriel. ♦

Premiers ministres, magnats des affaires, intellectuels de premier plan et même moines... ils sont tous passés sur les bancs de l'Assumption College.

Portraits de quelques-uns des plus illustres alumni de l'école.

Phya Anuman Rajadhon (1888-1969)

Premier ministre

C'est l'anthropologue le plus célèbre de Thaïlande, le premier à avoir minutieusement décrit et enregistré le folklore thaï, ses légendes, ses croyances. Sans aucun diplôme universitaire, il entreprend de répertorier les traditions thaïlandaises en s'appuyant particulièrement sur des considérations linguistiques et les normes sociales. A un moment où la modernité commence à entrer en Thaïlande, menaçant d'extinction une partie de la tradition orale, son œuvre titanique sauve de l'oubli bon nombre d'esprits et fantômes locaux qui n'avaient jamais été auparavant représentés en dessin ni en peinture. Il ne connut la reconnaissance que vers ses dernières années, où il fut alors désigné comme « héros national ».



Sanya Dharmasakti (1907-2002)

Premier ministre



Président de la Cour Suprême, recteur de l'université Thammasat pendant le soulèvement d'octobre 1973, il est nommé Premier ministre de 1973 à 1975. Fils d'un moine influent, après son passage à Assumption College dont il sort en 1925, il étudie le droit en Thaïlande puis à Londres où il devient avocat. Considéré comme une personnalité « neutre » dans une période de profonds conflits sociaux, il fut désigné par le roi – une première depuis 1932, procédure utilisée seulement trois fois depuis – pour servir comme Premier ministre, puis président du Conseil privé du roi jusqu'en 1998. Il meurt en 2002.

Puey Ungphakorn (1916-1999)

Gouverneur de la Banque Centrale

Avant de devenir gouverneur de la Banque Centrale de Thaïlande et recteur de l'université Thammasat, il commença à enseigner à l'Assumption College dont il était lui-même ancien élève. Puey connut une renommée internationale pour la qualité de son travail de planification économique et de développement de la Thaïlande. L'Unesco l'a d'ailleurs récemment distingué à titre posthume pour son « éthique impeccable ». Son ouvrage, *From Womb to Tomb, the quality of Life of a South East Asian*, qui définit les contours d'une sécurité sociale sud-est asiatique, reste un écrit de référence pour les acteurs du développement dans la région. Membre du mouvement Seri Thai, il est fait prisonnier par les Japonais pendant la guerre. Fervent opposant à la dictature militaire, il s'opposa aussi à son ancien ami Seni Pramroj lors du soulèvement étudiant d'octobre 1976, en prenant la défense des étudiants. Il vécut en exil à Londres de 1976 à sa mort en 1999. Son fils Giles Ji Ungphakorn, ancien professeur de Sciences Politiques à l'université Chulalongkorn, célèbre pour ses prises de position virulentes contre l'élite thaïlandaise, est en exil à Londres et sous le coup d'un mandat d'arrêt pour lèse-majesté.



Seni Pramroj (1905-1997)

Premier ministre



De lignée royale, Seni Pramroj fut Premier ministre à trois reprises et membre du parti démocrate. En janvier 1942, alors que le gouvernement de Phibun Songkhrum déclare la guerre à la Grande Bretagne et aux Etats-Unis, Seni, alors ambassadeur en poste à Washington, refuse de transmettre la lettre de déclaration de guerre et décide à la place d'organiser un mouvement de résistance depuis l'étranger. C'est la fondation du mouvement pro-démocratique Seri Thai anti-dictature militaire et anti-occupation japonaise. A son retour des Etats-Unis après la guerre, il sert brièvement comme Premier ministre et joint les rangs du tout jeune parti Démocrate, alors composé essentiellement d'aristocrates et de royalistes réactionnaires. Il est vu par certains membres du gouvernement comme un élitiste coupé des réalités de la société thaïe. Il fut l'un des principaux artisans de la cabale contre Pridi Banomyong lors de la mort du roi Ananda (Rama VIII). Il sert un second mandat comme Premier ministre en 1975 avant d'être remplacé par son jeune frère, Kukrit Pramroj, puis de revenir en 1976 puis être déposé par l'armée après les événements d'octobre.

Kittirat Na Ranong (1958-)

Ministre des Finances

Kittirat fut ministre des Finances dans le dernier gouvernement de Yingluck Shinawatra. Venu d'une famille chinoise du Sud anoblie par Rama VI vers 1916, qui avait fait fortune dans les mines d'étain, il dirigea pendant 5 ans la Bourse de Thaïlande avant d'entrer en politique. Membre du parti Chart Pattana depuis 2007, il a formé des alliances temporaires successivement avec le parti Démocrate et avec le Pheua Thai. Il est également président de l'université privée Thaksin Shinawatra et manager de l'équipe nationale de football.



Wanlop Chiaravanont (...)

Vice-président de CP Food



Vice-président de CP Food dont il détient une partie, Wanlop, cousin du PDG Dhanin, classé par Forbes comme l'homme le plus riche d'Asie du Sud-Est, fut élève à l'Assumption college dans les années 50/60 avant de devenir le président de l'Association des anciens élèves. La puissante organisation se réunit plusieurs fois par an, organise des dîners et lève des fonds pour des opérations caritatives. Mais elle est aussi un important centre de networking pour les milieux d'affaires thaïlandais.

Vanchai Chirathivat (1928-2012)

Vice-président de la chaîne de grands magasins Central

Fils de modestes immigrants chinois, deuxième d'une fratrie de huit enfants, Vanchai a grandi dans une *townhouse* vers Samut Prakan où sa famille tenait un petit magasin. En sortant de classe, il allait travailler de nuit dans une station service de la rue Suriwong. Quelques années plus tard, la famille achète un terrain en face de l'école. Central Trading vend des montres, des cosmétiques et des accessoires. Le succès des magasins Central a été loin d'être immédiat et plusieurs tentatives ratées plongèrent la famille dans des dettes importantes. Après l'échec du premier magasin Central sur Silom au début des années 1960, la compagnie est sauvée par Chin Sophonpanich, directeur de la Bangkok Bank, qui accepte un moratoire de trois ans de leurs dettes. Il est le père de Chartsiri Sophonpanich, l'actuel directeur de la banque, qui a lui aussi fait ses classes à Assumption College. Aujourd'hui, en plus des célèbres centres commerciaux, la famille gère d'importantes opérations immobilières un peu partout dans le pays : elle est considérée comme la deuxième famille la plus riche de Thaïlande.



Kriengsak Chareonwongsak

(1955-) Homme politique, économiste et activiste chrétien



Si l'enseignement catholique a fait forte impression sur quelqu'un, c'est bien sur lui : lorsqu'il est collégien à l'Assumption, le jeune Kriengsak, plutôt que de jouer au foot avec ses camarades, visite des orphelinats et se lance dans la traduction d'ouvrages en braille pour ses amis aveugles. Il ne se convertira officiellement que quelques années plus tard, dans une église protestante lors d'un séjour d'études en Australie, à l'âge de 18 ans. Diplômé en économie, fondateur d'un *think tank* consacré aux problématiques de développement durable en Thaïlande, ancien membre du parti démocrate, il s'est présenté en candidat indépendant pour le poste de gouverneur de Bangkok en 2008, et ne cache pas son intention de réitérer. Il est le fondateur de l'église Hope of Bangkok, église pentecôtiste qui revendique le taux de croissance le plus fort de Thaïlande. Principalement tournée vers la conversion de membres de la classe moyenne urbaine, Hope of Bangkok réunirait près de 40 000 membres.



Phra Paisal Visalo (1957-)

Moine bouddhiste

Abbé du Wat Pa Sukato à Chayapum, il est l'un des moines les plus influents du pays. Appartenant à l'ordre des moines de la forêt, tourné vers la défense de l'environnement et les pratiques méditatives, il fut autrefois très engagé dans les mouvements étudiants et celui des ONG. Après des décennies de lutte en faveur du mouvement démocratique, alors que la situation s'est apaisée, il décide de se faire moine en 1983 pour « recharger les batteries ». Il ne quittera plus l'habit brun (couleur des moines de la forêt). Il est l'une des voix les plus fortes en faveur de la réforme du clergé thaïlandais, dont il décrie publiquement la corruption et le népotisme. Adeptes des nouvelles technologies, il a mis en libre accès nombre de ses prêches et pensées sur Internet (Soundcloud, entre autres).

L'équipe de football
d'Assumption College



» à ses élèves « plus que du savoir, des valeurs, un certain esprit de don », explique le frère Dechachai. Ces « valeurs universelles », autant chrétiennes que bouddhiques, seraient la raison essentielle pour laquelle les parents choisissent de mettre leurs enfants dans une école catholique. Fait peu commun dans les écoles privées thaïes ou internationales, des bourses existent pour les élèves brillants de milieux moins aisés, et l'école soutient ses élèves en cas de revers de fortune. « L'année dernière, un élève plutôt brillant a vu ses notes brusquement chuter. Au bout de quelques semaines j'ai envoyé quelqu'un mener une enquête. Il s'est avéré que le petit aidait sa mère à vendre des nouilles la nuit dans la rue... On lui a tout de suite proposé une bourse. Des histoires comme ça, il y en a tous les ans », affirme le frère Dechachai. D'autres mettent en avant la réputation de discipline extrêmement stricte de l'école dans un système thaï plutôt laxiste. « Cinq minutes de retard et ils sont punis, raconte une mère de famille pressée. C'est un peu strict mais cela les prépare bien à l'avenir, à travailler dans un contexte international. »

Car si Assom est une école pour les élites, ce n'est pas tant des

élites d'argent dont il s'agit : avec des frais de scolarité entre 50 000 et 400 000 bahts l'année, l'école s'adresse certes aux classes moyennes aisées, mais pas forcément aux fils de millionnaires. Il s'agit plutôt d'une élite culturelle, morale, d'une certaine idée thaïe de la bonne société. Du fameux concept politico-bouddhiste de « *khon dii* » les gens de bien, qui revient si souvent sur la scène politique thaïlandaise, notamment dans la rhétorique des cercles proches des ex-Chemises jaunes du PAD. « Il y a cette réputation selon laquelle les garçons qui sortent de l'Assumption sont des gentlemen, les jeunes filles de Convent de vraies dames », explique Sulak Siksavara. Les valeurs de loyauté, d'honnêteté sont celles mises en valeur par l'établissement, bien qu'en 2013, l'ancien directeur ait été remercié après des manifestations de professeurs et de parents d'élèves qui l'accusaient de détournements de fonds.

L'affaire a créé un peu de désordre, mais l'atmosphère semble être revenue à la normale ; l'école soigne sa réputation. « Le fait de sortir de notre établissement vous ouvre toujours des portes dans la société thaïe, assure le frère Dechachai, ça je peux vous le garantir. »

Jaturamitr Samakkee Une institution

C'est le tournoi de football le plus populaire du pays, auquel participent les quatre plus anciennes écoles pour garçons de Bangkok, dont deux sont des écoles chrétiennes : Suankularb Wittayalai School, Debsirin School, Assumption College et Bangkok Christian College.

Le tournoi, organisé tous les deux ans, est une institution qui dure depuis 50 ans et les élèves s'y préparent toute l'année. Selon un système de roulement, chacune des quatre écoles est hôte de l'événement à son tour. Les matches sont retransmis en direct à la télévision nationale et sur internet. Ils sont suivis d'autant de passion que deux athlètes de l'équipe nationale, Thawatthai Damrong-Ongtrakul et Teeratthep Winothai y ont débuté leur carrière.

La compétition, dont le nom dérive du sanskrit *catu mitra*, l'union harmonieuse de quatre amis, a donné lieu à une rivalité exacerbée entre les quatre écoles, notamment Derbin contre Suankularb et Assom contre Christian College, avec plusieurs épisodes de violence entre étudiants pendant les semaines de la compétition. « C'est très important pour nous, explique l'un des professeurs d'éducation physique de l'Assumption College. Nous ne pouvons pas envisager de perdre. »



Collection de Bouddha authentiques

de Birmanie, Laos, Thaïlande, Vietnam et Cambodge

PANDORA
EVENTS



Tous les samedis, de 14h à 17h,
dans notre galerie d'Ekamai,
atelier de peinture organisé par
Acadia Institute Art School et dirigé
par le professeur de peinture
Kmolpat Tongtape.

Pandora Events 12/6 Ekkamai Soi 2, Sukhumvit 63, Bangkok **BTS : Ekkamai**

Franck Dubert : franck-dubert@hotmail.com (Marketing Supervisor) +66 (0)9 836 20 370

May Supattra: (Liaison) may-pandora@hotmail.com + 66 (0)81 851 8354 Facebook : franck PandoraEvents



Librairie du Siam
et des Colonies

Rare Books

Livres Anciens
et de Collection

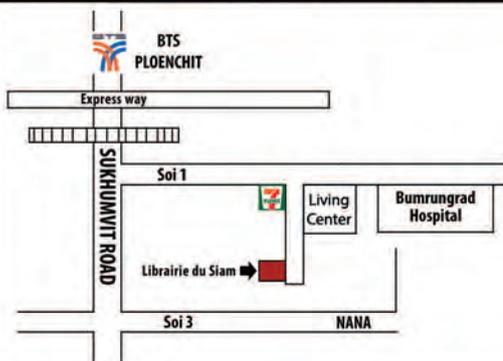
Voyages
Histoire
Géographie

Littérature Coloniale

Gravures Anciennes

44/2 Sukhumvit soi 1,
Bangkok 10110 Thaïlande
Tel : 02-251-0225 , 02-252-0299
Fax: 02-255-4222

E-mail:
librairie@siam.com



**NOUVELLE
ADRESSE !**

44/2 Sukhumvit soi 1
Bangkok 10110 Thaïlande

Présence chrétienne à Bangkok



1 Church of the immaculate conception





Santa Cruz Church
Santa Cruz Convent School

2



Holy Rosary Church
(Kalawar Church)

3



Assumption Cathedral
Catholic Church

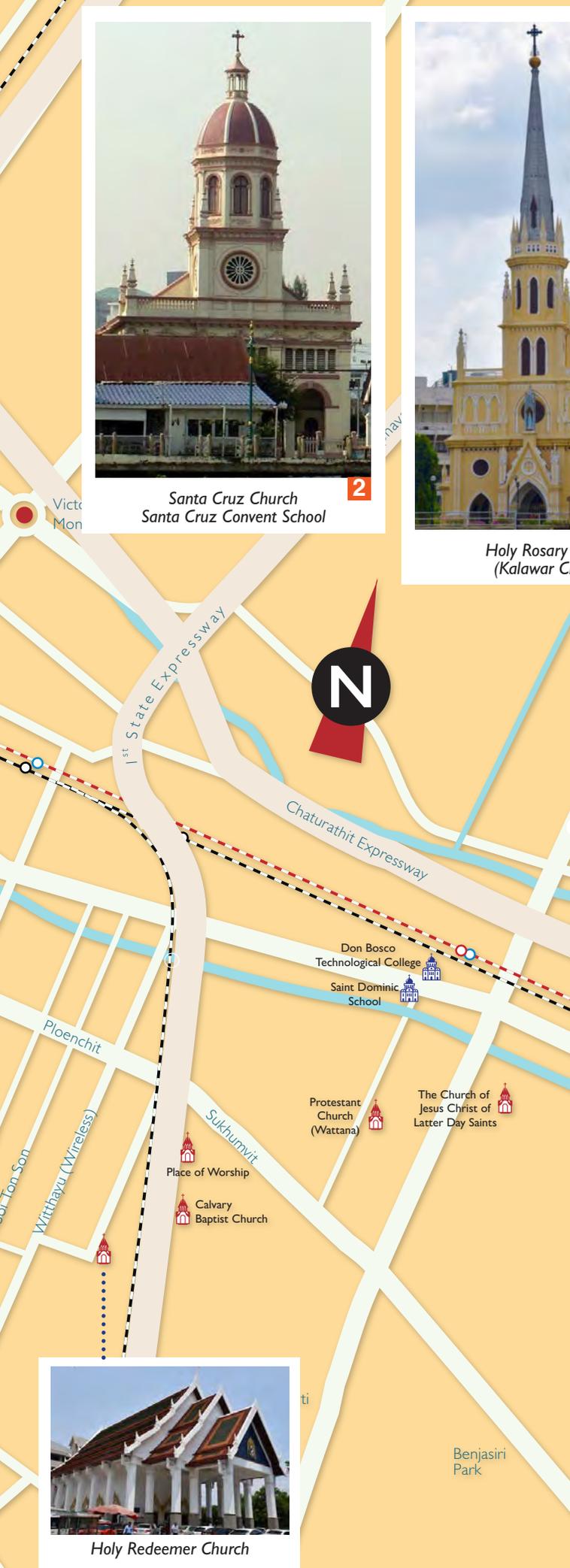


Statue of
Pope John Paul II



4

Assumption College



- 1 Christ Church Bangkok
- 2 Bangkok Nursury Hospital (BNH)
- 3 Carmelite Monastery
- 4 Saint Joseph Convent School
- 5 Bangkok Christian College
- 6 Bangkok Christian Hospital (Silom)
- 7 Saint Louis Hospital / German church in Bangkok
- 8 Apostolic Nunciature of Holy See (Vatican City)



Holy Redeemer Church

5

La messe du dimanche est un important moment de partage pour les membres de la communauté francophone de Bangkok.



Missions Etrangères de Paris

350 ans au service des communautés catholiques du bout du monde

Située au cœur du quartier historique, sur Silom, les Missions Etrangères de Paris à Bangkok accueillent prêtres missionnaires et jeunes volontaires venus offrir leurs services à l'Eglise en Thaïlande. Chaque dimanche, elle est aussi le rendez-vous de la communauté francophone pratiquante.

Carol Isoux
Photos Aniko Palanky

C'est la plus grande concentration de petites têtes blondes qu'on ait vue depuis longtemps. Devant la modeste église vitrée au fond de la cour, des enfants en culottes claires courent, des jeunes mères de famille discutent. On pourrait se croire un dimanche matin d'été dans une banlieue un peu chic de France, mais l'ambiance est plus détendue.

Des bonnes sœurs espagnoles, un vieux monsieur indien, un couple franco-africain, quelques Thaïlandaises, des familles franco-françaises : les paroissiens viennent de milieux divers. A bien y regarder, ce ne sont pas les notables qui sont présents : ni dirigeants des grandes compagnies françaises, ni membres du personnel d'ambassade, mais plutôt des entrepreneurs indépendants, hommes comme femmes. Quelques repentis aussi, dont on devine qu'ils arrivent à la messe après des années de fête en Asie du Sud. Une paroisse métissée, jeune, plutôt joyeuse si on esquisse la comparaison avec une traditionnelle messe du dimanche dans une ville

française.

Quelques musiciens assurent l'animation : un pianiste, un guitariste, une petite fille qui se débrouille à la flûte traversière et la chef de chœur qui déploie une énergie considérable à faire chanter l'assistance sur des cantiques modernes. Un chant en hébreu, *Evenou Shalom Aleichem*, fait un carton : certains se lancent à chanter à tue-tête. Mais le clou du spectacle c'est bien sûr le sermon du père François Glory, arrivé récemment dans la Cité des Anges après trente ans passés dans la jungle brésilienne. Un petit frémissement d'impatience parcourt l'audience quand il décroche le micro et s'approche de ses ouailles. Auparavant, il a pris soin de faire asseoir un enfant un peu trop turbulent parce qu'« *il rentre dans mon chant de vision et ça me déconcentre* », explique-t-il aux parents mortifiés. Il parle d'amour de Jésus, de choses attendues et puis tout à coup réveille tout le monde en abordant les dossiers sensibles : « *Frères et sœurs, rappelez-vous que quand on impose une langue, une façon de penser, quand on essaie d'imposer nos valeurs, notre vérité soi-disant universelle, alors on massacre l'humanité* », assène-t-il à cette communauté d'expatriés. Discours peu commun pour un missionnaire.

L'incroyable aventure des Missions Etrangères

Car le but essentiel des Missions Etrangères de Paris n'est pas de célébrer la messe pour les expatriés. Association de prêtres exclusivement tournés vers l'évangélisation des contrées lointaines, elle vit le jour à Paris vers 1660. La mission est dès son origine particulièrement orientée vers l'Asie. Alexandre de Rhodes,

jesuite bien connu pour avoir transcrit la langue vietnamienne en alphabet latin, demande au pape de lui envoyer trois prêtres français pour l'aider à créer un clergé autochtone capable de s'adapter aux mœurs du pays d'accueil, de préférence sans ingérence dans les affaires politiques. Monseigneurs Lambert de la Motte, membre fondateur des MEP, François Pallu et Ignace Cotolendi se portent volontaires, accompagnés de plusieurs prêtres et laïcs : en tout, ils sont dix-sept à quitter la France depuis Marseille pour l'Asie. C'est la première mission de prêtres français au royaume de Siam.

Leur voyage est digne d'un roman d'aventures : comme il s'agit d'éviter à tout prix de rencontrer des Portugais sur les mers, car eux seuls pour l'instant ont l'autorisation officielle pour créer des missions catholiques à l'étranger, ils doivent faire la plupart du trajet par la route, à pied ou « en charrette » quand l'épuisement se fait sentir. Ils passent donc par l'empire Ottoman, rallient Bagdad après une traversée du désert, avant de rejoindre des Jésuites basés à Ispahan (Iran) et de redescendre par l'Inde. L'affaire prend tout de même plus de deux ans.

Après quelques premières années difficiles, de rivalités avec les missionnaires portugais et d'incompréhension de la culture locale, les Français créent des missions dans plusieurs villes de Thaïlande et dirigent un hôpital à Ayutthaya. Leurs efforts ne seront pas récompensés : les archives des Missions Etrangères ne font état que de six cents conversions siamoises en 1674. Ce qui n'empêche pas les MEP d'avoir une relation toute particulière avec la Thaïlande. A l'époque, comme aujourd'hui, la capitale siamoise est la ville de repli pour les missionnaires persécutés des missions de Cochinchine, du Tonkin et de Chine. Celle où il fait bon vivre, où on vient partager les nouvelles du front et trouver des gourmandises venues d'Europe. Arrivés à Ayutthaya un peu par hasard, les missionnaires n'en repartiront plus.

Aujourd'hui, l'association déclare officiellement deux cents prêtres à travers le monde – elle en emploie certainement beaucoup plus officieusement, mais les visas sont parfois un problème –, et envoie près de 180 volontaires en Asie chaque année. La mission de Bangkok accueille toujours des jeunes de passage, qui en échange d'un travail pour la paroisse (administration du site internet...) ou d'une mission de volontariat dans le Nord du pays, ont au cœur de Silom un hébergement gratuit. Rien qu'en Thaïlande et au Laos, une vingtaine de prêtres des MEP sont répartis, principalement dans des villages à minorités ethniques du Nord, notamment

karens, où ils évangélisent sans relâche et tentent d'améliorer les conditions de vie des communautés. On peut souvent croiser à la Mission l'un ou plusieurs d'entre eux venus quelques jours se reposer et socialiser à Bangkok.

Une paroisse qui se prend en charge

Habités à ce roulement permanent des prêtres missionnaires qui apparaissent et disparaissent pour d'autres horizons, les vrais piliers de la communauté catholique française de Bangkok sont des laïcs. La paroisse, forte de plusieurs centaines de membres, s'occupe d'une foule d'activités. D'abord, il y a la vie spirituelle de la communauté : une vingtaine d'enfants, pour la plupart venus du lycée français de Bangkok, préparent



Enseignantes, entrepreneuses, les femmes de la paroisse sont loin des clichés sur la femme d'expatrié.

La paroisse prépare une trentaine d'enfants et d'adolescents à la première communion, la profession de foi et la confirmation.



leur communion ou leur profession de foi cette année. Des couples mariés préparent également onze jeunes couples, franco-français et franco-thaïs, au mariage pour l'année prochaine. « Je pense qu'il est plus agréable de se faire préparer au mariage par quelqu'un qui a de l'expérience en la matière que par un vieux célibataire endurci et... chauve », plaide le père Glory. Le prêtre ne s'occupe personnellement que de la célébration de la messe et des cours d'études bibliques certains week-ends. Il est le premier à encourager cette autonomie des laïcs de sa paroisse : « Je suis pour qu'on revienne aux premiers temps de l'Eglise, où l'esprit saint descendait aussi sur des laïcs afin qu'il aillent annoncer l'évangile. Aujourd'hui, seuls les prêtres sont habilités à le faire. Pourtant, les laïcs sont une part essentielle de l'Eglise. »

Le matin, en semaine, a lieu « la prière des mères », un groupe de femmes qui se réunit afin de prier « pour leurs familles et leurs enfants ». Il est tout de même précisé sur le site que « toutes les femmes avec un cœur de mère » sont les bienvenues, « célibataires ou mariées, avec ou sans enfants. » Le contenu de ces prières est « strictement confidentiel. » Enfin, les membres actifs de la paroisse récoltent des fonds pour les villages karens où stationnent les prêtres des MEP. Un groupe de volontaires est allé cette année rependre les locaux d'une école à Maewé, en territoire karen, près de Mae Sot, où les MEP sont présentes depuis plus de 50 ans. Ils sont la base arrière, les ressources humaines et financières sur lesquels peuvent s'appuyer les missionnaires. Comme toute communauté d'expatriés, les catholiques français de Bangkok oscillent entre évangélisation culturelle et acculturation. **G**



Témoignage

Eric et ses filles

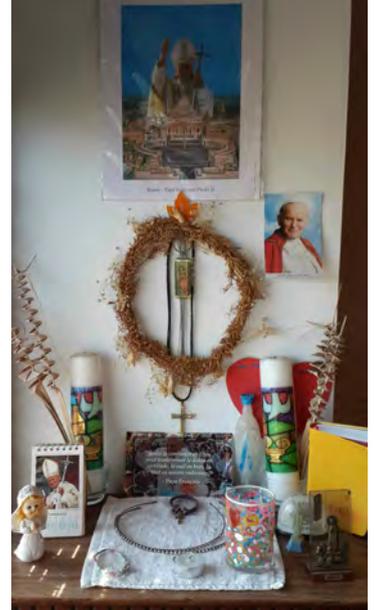
Eric Menet est à Bangkok depuis trente ans. Il a trois filles, une grande de 27 ans et les deux petites, Lena, 11 ans, et Emma, 9 ans. Elles préparent respectivement l'une sa profession de foi et l'autre sa première communion.

Les deux petites ont récemment exprimé le désir de devenir catholiques. « On est toujours venu à la messe, précise le père, mais elles ne se sont fait baptiser que l'année dernière. » Pas toujours facile, dans les nombreuses familles biculturelles et bi-religieuses de Thaïlande, de



transmettre sa religion à ses enfants sans exclure l'autre parent. « A la maison, on a deux coins différents, un pour ma femme avec ses bouddhas et un pour nous avec un chapelet, des photos du pape... ». D'ailleurs, depuis que les petites filles ont fait un choix, elles rechignent un peu à aller au temple avec leur mère.

Pourquoi ce choix ? Certainement par amour pour leur papa, c'est évident dans la façon dont elles le couvrent de câlins à la sortie de la messe. Pour rencontrer les copains du lycée français aussi, nombreux à la messe. « La communauté est sympa, confirme Eric. On est contents de venir le dimanche, ce n'est pas comme en France où on va à la messe parce qu'il faut bien y aller... » Mais Léna, la plus grande, semble avoir déjà un avis théologique sur la question: « Jésus, pour moi, c'est un ami. Bouddha c'est quelqu'un qui médite pour trouver des solutions. Mais on dirait qu'il ne fait pas grand-chose. » ♦



Monthita Homhul

L'histoire touchante d'une convertie

« Je viens d'un petit village près de Si Sa Ket à la frontière avec le Cambodge. Quand j'étais petite fille, j'étais une bouddhiste très croyante, très pratiquante, comme le reste de ma famille. Je n'aimais pas beaucoup la France, j'avais entendu plein d'histoires négatives sur les Français pendant la guerre... »

Quand mon père est mort, j'étais trop triste, il fallait que je quitte mon village, alors je suis venue travailler à Bangkok. Je suis entrée dans une agence qui embauchait des « nannies ». Là, je suis tombée sur une famille française. Je pensais rester une semaine, mais j'ai tout de suite ressenti quelque chose de très fort pour les enfants et c'était réciproque. Un jour, la mère de famille m'a proposé d'aller étudier le français, puis elle m'a parlé de Paray-le-Monial, où Jésus a montré

son cœur à Sainte Margerite-Marie (lieu où est né le culte du Sacré Cœur après plusieurs apparitions de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque, ndlr). Moi je ne comprenais pas toutes ces histoires à l'époque, je croyais qu'il n'y avait qu'une seule Marie dans la Bible, la mère de Jésus. Donc j'avais compris que Jésus était revenu des morts pour montrer son cœur à sa maman. J'ai trouvé l'histoire très jolie et j'ai voulu aller voir ça de mes propres yeux. J'ai visité le sanctuaire et ça a été pour moi une expérience très forte. (...) J'ai été baptisée en 2006.

En 2003, j'étais en France pour la première fois, j'habitais place des Vosges et je pensais que tous les Français avaient des tapis rouges dans leur cage d'escalier. Je n'avais jamais vu la neige et une dame m'a dit qu'il ne neigeait jamais à Paris, alors je me suis mise à prier Jésus et il s'est mis à neiger. Ça a été le début d'une série de miracles dans ma vie. (...)

Par exemple, un jour, j'ai entendu la Vierge Marie me dire de prier pour ma famille. Ils étaient en train d'avoir un accident de voiture. Mais ils portaient la médaille miraculeuse de la Vierge que je leur avais offert, ils s'en sont tous sortis indemnes.

Depuis cette histoire, tout le village porte des médailles miraculeuses. Ils les portent en même temps que des amulettes bouddhistes, sur la même chaîne, ça ne pose aucun problème. (...)

Aujourd'hui, je suis célibataire, j'aimerais rencontrer un homme catholique. Avant, je pensais que c'était important qu'il soit plus croyant que moi, mais finalement je ne suis pas sûre : j'en ai rencontré plusieurs, et ils sont tous devenus séminaristes... » ♦



« Je milite pour une Eglise sans clergé. »

Père François Glory

Le missionnaire rebelle

Tout petit déjà, François rêvait d'être missionnaire. « *Pour l'aventure* », avoue-t-il en souriant. Nourri de récits d'hommes courageux partis au bout du monde, de descentes de fleuves en radeaux et de traversées du désert en charrette, il rêve d'aller en Chine ; c'est finalement le Brésil qui l'accueille. Il y reste trente ans, une expérience qu'il vient de raconter dans un ouvrage, *Mes trente ans en Amazonie brésilienne* (éditions Karthala) où il décrit son expérience de missionnaire « *au service des communautés de base* », aux côtés des petits paysans expropriés contre les mafias locales. Car avant tout, le père Glory est un rebelle, ce qui ne va pas sans lui poser quelques problèmes dans une institution aussi rigide que l'Eglise catholique. « *Je milite pour une Eglise sans clergé*, affirme-t-il. *J'ai vu trop de choses terribles commises par certains prêtres en Amérique latine. C'est l'institution qui pose problème.* » Son idole, c'est Saint Paul, cet ancien bourreau de

chrétiens devenu le plus grand missionnaire de tous les temps, qui n'a cessé de s'opposer à la fois aux autorités juives et à celles de l'Eglise naissante. « *Je crois que je vais écrire une biographie de Saint Paul, tiens.* »

Il fut adepte de la théologie de la libération, un mouvement qui a embrasé l'Amérique latine vers la fin des années 1960 et qui met la défense des pauvres au cœur de la doctrine catholique. Nombre de prêtres qui se tenaient aux côtés des paysans, des ouvriers grévistes, des mineurs, parfois les armes à la main, furent abattus par les dictatures militaires. A cause de liaisons dangereuses avec les courants marxistes et communistes, le mouvement a été vivement critiqué par les milieux conservateurs. Aujourd'hui, en raison de son identité argentine et de ses positions parfois radicales en faveur des plus pauvres, la question de la relation du pape François à ce mouvement est souvent posée.

Alors évidemment, les familles françaises du centre de Bangkok, c'est un peu tranquille pour François Glory. Il pourrait bien reprendre la route bientôt. **C.I.**

La persécution des chrétiens du Siam

Les défaites de la France et de la Grande-Bretagne dans l'Europe de 1940 ont provoqué l'effacement de leur influence sur le théâtre asiatique. Le Siam va alors chercher à se rapprocher du Japon, nouvelle puissance de la région. Il va également profiter de l'affaiblissement de la France et de la perte de son prestige auprès des populations protégées de l'Union Indochinoise pour relancer le problème de ses frontières avec le Laos et le Cambodge. Les douloureuses concessions territoriales et retraits de 1905 et 1907 ne sont toujours pas oubliés.

François Doré (texte et photos)

Les catholiques sont rapidement considérés comme une « cinquième colonne » à la solde du renseignement de l'ennemi.



Cimetière de l'église
Saint Pierre de
Sam Phran.



Nouvel homme fort du régime à Bangkok, le Premier ministre Plaek Phibulsongkram lançait son pays dans une ère de changement. Le Siam devenait Thaïlande en 1939, un ordre nouveau était instauré et le pays devait se retrouver rassemblé autour d'un nouveau nationalisme culturel et religieux. Le bouddhisme devait être respecté par tous, et les autres religions devenaient suspectes. Le catholicisme en particulier, religion de l'ennemi français, va être pourchassé. D'autant plus qu'il est solidement installé dans la région du Nord-Est, où les populations d'origine lao sont nombreuses et qui est au premier plan face aux troupes ennemies indochinoises installées sur l'autre rive du Mékong.

Dès l'automne 1940, une série d'incidents et de coups de main opposera les deux protagonistes, retranchés de chaque côté du grand fleuve. Pour les autorités siamoises, les communautés chrétiennes aident de leurs renseignements les troupes ennemies et sont donc suspectes. Les missionnaires français seront persécutés : les révérends pères Chancelière, Ollier et Tapir seront molestés. Le père Durand, pourtant âgé de 63 ans, sera jeté en prison. Spectacle odieux, certains seront promenés dans des cages et livrés aux injures d'un public goguenard. La majorité d'entre eux seront expulsés vers Saïgon.

Les sept martyrs de Ban Song Khon

Mais le plus horrible allait survenir dans la région Isan à Ban Song Khon, près de Mukdahan, au bord du Mékong. Le père Paul Figet, responsable religieux de la région, avait été expulsé, mais les villageois demeuraient fidèles à leur foi chrétienne.

La police locale alors intervint et accusa l'instituteur de la paroisse, le pauvre Philippe Siphong Onphitak, de continuer à encourager les villageois dans leur croyance. Il fut alors tué par les policiers le 16 décembre. Il avait 33 ans.

Outrés par cet assassinat, les villageois se regroupèrent autour de leur église et de deux soeurs de la Sainte Croix, sœur Agnès Phila et sœur Lucia Khambang. Bousculées et harcelées par leurs bourreaux, elles refusèrent de renier leur foi. Et c'est le lendemain de Noël, le 26 décembre 1940, qu'elles furent emmenées vers le cimetière du village où elles furent fusillées, en compagnie d'une croyante et de trois jeunes chrétiennes de 14, 15 et 16 ans. Connus désormais pour toujours sous le nom des sept martyrs de Song Khon, ils seront béatifiés le 22 octobre 1989 par le pape Jean-Paul II. Un imposant mausolée de porphyre rouge contenant les représentations momifiées des victimes sera construit à l'emplacement de leur martyre, 25 km au nord de

Mukdahan.

Le père Nicolas Bunkert Kitbamrung Xun Kim Kitbamrung est né le 31 janvier 1895 dans le district de Sam Pran, près de Nakorn Pathom. Il sera baptisé la même année dans l'église Saint Pierre qui rassemble la très importante communauté catholique de cette région. Il s'appellera désormais Nicolas Bunkert. Après sa sortie du séminaire de Penang, il sera ordonné prêtre dans la cathédrale de l'Assomption de Bangkok en 1926. Après différentes missions d'évangélisation dans les provinces du Nord et de la frontière birmane, il sera nommé à Korat en 1937. Puis viendront les années sombres de la guerre franco-siamoise. Les catholiques sont rapidement considérés comme une « cinquième colonne » à la solde du renseignement de l'ennemi. Le père Nicolas est arrêté le 12 janvier 1941 dans l'église Saint Joseph de Ban Han. Il est ramené à Bangkok, condamné à 15 ans de prison et interné dans la prison de Bang Khwang. Malgré les efforts de Monseigneur Perros, il ne sera pas libéré et souffrira de conditions d'incarcération particulièrement difficiles. Il meurt d'une pneumonie en février 1944 et sera béatifié le 5 mars 2000 par le Pape Jean-Paul II.

En 2001, toutes les autorités religieuses du pays convergèrent vers Sam Phran, près de Nakorn Pathom, là où Nicolas fut baptisé et où fut inauguré près de l'église un monument à sa mémoire. L'église moderne est très vaste, surmontée d'une croix immense. Dans le chœur, derrière l'autel, a été placée une châsse vitrée, contenant une réplique du gisant du Saint. Derrière l'abside, le visiteur peut découvrir un intéressant musée qui présente un historique de la chrétienté en Thaïlande, et plusieurs objets de culte anciens et livres et reliques diverses. Non loin de cette église Saint Pierre, se trouvent deux gigantesques cimetières catholiques. On y retrouve les tombes des missionnaires français décédés dans nos régions et, rassemblés dans des loculi, les restes des tombes démenagées depuis le cimetière catholique de Silom Road lors d'un épisode qui avait choqué la communauté catholique de la ville. On y retrouve avec émotion les tombes des familles Coedès ou encore Lingat, mais aussi des marins décédés sur la Vipère ou le Lutin, lorsque ces navires étaient à poste à Bangkok au changement de siècle. **G**



Statue du Bienheureux Nicolas Bunkert.

Les sept martyrs de Ban Song Khon. Philippe (en haut à droite), Marguerite, Lucie, Agathe, Cécile, Viviane et Marie.



L'esprit thaï et le défi de la conversion

Malgré une présence ancienne et importante de missionnaires de toutes obédiences, l'évangélisation s'est révélée un retentissant échec en Thaïlande. Pourquoi ? Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer.

Carol Isoux

Des facteurs religieux

« Le christianisme est venu trop tard dans cette région », estime le père Pieris des Missions Etrangères de Paris. Le bouddhisme theravada était venu depuis cinquante ans occuper la place laissée par les croyances traditionnelles et offrait déjà une doctrine complète. Ainsi, très vite, les missionnaires se sont tournés vers les populations montagnardes, animistes, encore peu exposées au bouddhisme doctrinal.

Facteurs sociétaux

Il s'agit essentiellement de la hiérarchisation extrême de la société et de sa nature clanique. En 1666, l'abbé Jacques de Bourges remarquait déjà que « la dépendance entre les uns et les autres s'observe avec exactitude. Tous ceux qui sont sous la dépendance d'un autre obéissent comme des esclaves. Chacun rend compte en certains temps aux officiers supérieurs, et par degré, tout remonte au roi ». Pour toute conversion, il fallait donc la permission du roi, autant dire que l'entreprise était impossible. Lorsqu'ils eurent compris cela, les missionnaires tentèrent de se tourner vers les élites, mais ces dernières étaient peu réceptives. Peut-être parce que né dans la clandestinité, le catéchisme chrétien s'adresse plus facilement aux populations pauvres qu'aux classes supérieures.

Selon les archives des MEP, dans les années 1870, le missionnaire Ferdinand Dupont parvint à convertir l'abbé d'un temple de Ban Chang (province de Rayong) : immédiatement trois cents personnes se convertirent avec lui. C'est la seule occurrence d'une conversion massive en Thaïlande.



En 1984, le pape Jean-Paul II visita la cathédrale de l'Assomption. C'est la seule visite d'un pape en exercice en Thaïlande.

Facteurs politiques

D'emblée, lorsqu'ils arrivèrent, les missionnaires furent assimilés aux colonisateurs. Les intrigues de cour entre ambassadeurs européens, jésuites et représentants siamois ne firent que confirmer les soupçons, créant une méfiance durable à l'égard des missionnaires.

Les rivalités entre ordres religieux, et notamment avec les missionnaires portugais, furent extrêmement sérieuses : attaques personnelles, jalousies et même tentatives d'assassinat... les missionnaires perdirent beaucoup de temps et d'énergie à se faire la guerre.

A partir du XIXe siècle et encore plus au XXe, le bouddhisme est assimilé à l'identité thaïe. Un vrai Thaï se doit d'être bouddhiste. Le débat fait encore rage de nos jours avec la question du bouddhisme comme religion nationale.

Les rois successifs se montrèrent très habiles quant à la gestion des missionnaires. Ils ne furent jamais frappés d'interdiction totale, mais seulement d'interdictions partielles — interdit de prêcher en thaï, interdit de convertir un Siamois « sans l'accord de son maître... » —, pas assez pour exciter la curiosité ni fabriquer des martyrs comme au Viêtnam, mais juste assez pour épuiser les missionnaires à la tâche.



Partage de l'hostie avec les fidèles lors de la messe à la cathédrale de l'Assomption.

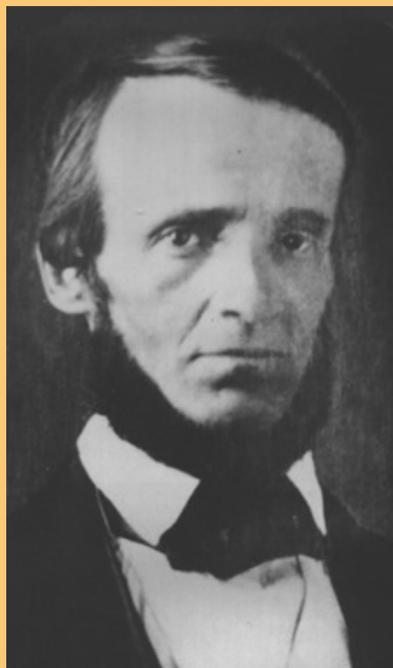
©Aniko Palanky

Facteurs d'ordre conceptuel et philosophique

Comment expliquer la promesse de la Vie éternelle à un esprit qui croit au cycle infini des réincarnations ? Certains concepts chrétiens ont du mal à passer. L'aspect salvateur de la foi, le Dieu qui pardonne tout pourvu qu'on croit en Lui est aussi une idée mal vue par la psyché thaïe, qui croit à la conséquence des actions individuelles (*karma*). De façon générale, le récit du Nouveau Testament, de la Virginité de Marie à la résurrection, est un peu difficile à faire passer. Le roi Mongkut, grand admirateur des sciences et techniques européennes, aura d'ailleurs cette phrase célèbre à l'intention des missionnaires : « Ce que vous leur enseignez à faire est admirable, mais ce que vous leur enseignez à croire est ridicule. » ♦

« Le christianisme est venu trop tard dans cette région. »

Père Pieris, Missions Etrangères de Paris



Dan Beach Bradley médecin, pasteur, imprimeur

Médecin pour la très puissante American Board of Commissioners for Foreign Missions, Dan Bradley se bâtit en quelques années une réputation de savant inégalée. Le « Grand Docteur Américain » réalise la première opération chirurgicale au Siam sur un fils d'esclave et devient alors médecin de la Cour, où il se lie d'amitié avec le roi Mongkut. Il réalise aussi les premiers vaccins contre la petite vérole par inoculation (la technique de l'inoculation était connue depuis plusieurs siècles des médecins chinois) et révolutionna le monde de l'obstétrique.

Radical, il se dispute avec l'American Board sur des questions théologiques et se voit obligé de poursuivre sa tâche en tant que missionnaire indépendant, c'est-à-dire de gagner sa vie. L'une de ses réalisations les plus fondamentales est peut-être d'avoir introduit en Thaïlande la première machine à imprimer en caractères thaïs, lançant par la même occasion, avec l'accord du roi, le premier journal du pays, le *Bangkok Recorder*, une publication mensuelle en thaï qui rapportait surtout des nouvelles scientifiques et la politique américaine. Destinée à l'élite locale, le journal introduisit l'idéologie libérale auprès de son public et inaugura, grâce à son fameux courrier des lecteurs, un embryon de débat politique au Siam.

Malgré un travail acharné et une foi chevillée au corps, il déplora toute sa vie le peu de succès de ses efforts pour évangéliser les Siamois. Mort en 1873, il est enterré au cimetière protestant de Bangkok. La plupart de ses dix enfants furent également missionnaires, notamment auprès des tribus du Laos.

Le paradis des bondieuseries

La boutique de l'église Holy Redeemer en a pour tous les goûts, et vend des Christs en croix entourés de mini-peluches Hello Kitty...



Patchwork de vierges du monde entier décorant la boutique de la cathédrale. (©Aniko Palanky)



©Aniko Palanky





Son Eminence le cardinal Francis Xavier Kriengsak Kovithavanij, évêque de Bangkok

« Tous les chrétiens ont une mission évangélique. »

Nommé cardinal depuis janvier 2015, Francis Xavier Kriengsak Kovithavanij, qui porte le prénom d'un célèbre missionnaire parti à la conquête de l'Asie, est la plus haute autorité catholique du pays. Originaire d'une famille catholique du Nord-Est, il fut avant d'occuper ses fonctions actuelles évêque de Nakhon Sawan et recteur du Grand Séminaire.

Quand avez-vous décidé de devenir prêtre ?

J'ai été appelé très tôt, alors que j'étais encore enfant. Après le collège, je suis entré au petit séminaire Saint Joseph à Bangkok. C'est là que ma vocation a commencé, puis elle a mûri lors de ma rencontre avec le mouvement catholique Focolare que je décrirais comme ma vraie rencontre avec l'amour de Dieu. J'ai découvert que Dieu m'aimait immensément, qu'il nous aime tous immensément, et ça a été une révélation.

Avez-vous eu des doutes ?

Lorsque je séjournais à Rome, j'ai eu un lourd moment de doute. Je me demandais si devenir prêtre était le choix qui me convenait pour servir Dieu. Ça a été une terrible épreuve. Un ami séminariste a compris ce que je traversais, il m'a suggéré de faire une pause, de sortir de ma routine. C'est ainsi que j'ai découvert ce mouvement de séminaristes venus du monde entier. J'ai découvert une vidéo de Chiara

Lubich (fondatrice du mouvement Focolare, ndlr) et j'en ai pleuré. Cette certitude de l'amour de Dieu m'a beaucoup aidé dans les difficultés inévitables de la vie.

Quel rôle l'Eglise Catholique est-elle amenée à jouer en Thaïlande ?

Cela ne fait que 50 ans qu'une véritable hiérarchie catholique est instaurée en Thaïlande. Le matérialisme généralisé, le développement des technologies ont eu un impact négatif sur les vies de beaucoup de gens. Les standards de morale sont « ajustés » afin de permettre à ceux qui ont le pouvoir de gagner encore plus d'argent. Dans le même temps, l'usage de la violence est de plus en plus répandu. En bref, on peut résumer la période que nous vivons par « l'économie progresse mais les valeurs et le bien commun diminuent. » Les réalités de la société thaïe actuelle, comme dans beaucoup de pays autour du monde, forcent l'église catholique et les autres religions à relever de nombreux défis, causés par des bouleversements sociaux et culturels.

Quels sont ces bouleversements ?

Les gens doivent travailler plus dur pour survivre parce que le coût de la vie augmente. Leur lutte pour la survie affecte leur sens moral à tel point que la course au pouvoir et à la richesse est devenue le principe de décision, au lieu d'un certain sens du bien. La corruption, la malhonnêteté sont devenues la norme et cela devient acceptable.

Le sécularisme, le matérialisme et le relativisme éthique en poussent certains à faire n'im-

porte quoi pour de l'argent. Certains parents négligent leurs enfants pour gagner plus d'argent.

De plus, les progrès des technologies de communication poussent les jeunes à passer de plus en plus de temps dans des mondes virtuels au lieu d'interagir avec des personnes réelles. Au lieu d'utiliser la technologie à leur propre avantage et à celui des autres, ils perdent leur temps à jouer à des jeux vidéo, à avoir des conversations futiles, à poster des contenus imprudents. De là, ils peuvent tomber dans les pièges des jeux d'argent sans même le voir venir.

On voit plus souvent des portraits du pape que du roi dans les établissements catholiques en Thaïlande. Est-ce que l'allégeance de l'Eglise au Vatican pose des problèmes dans un pays où le bouddhisme est quasiment religion d'Etat ?

La Constitution du royaume de Thaïlande garantit à tous les citoyens la liberté de culte. Mais elle indique aussi très clairement que le roi est le patron de toutes les religions, donc de l'Eglise aussi. L'Eglise catholique en Thaïlande représente moins de 1% de la population. Elle doit assumer ses devoirs dans un contexte multiculturel et multi-religieux. Le bouddhisme est la religion dominante, mais il n'est pas la seule, les croyances et les religions traditionnelles des groupes tribaux sont encore très vivaces.

Pourquoi l'évangélisation ne fonctionne pas très bien ici ?

Les Thaïlandais ont l'habitude d'exprimer leur foi par des rituels routiniers dont ils croient qu'ils les protégeront du mal, leur feront gagner du mérite et satisfaire >>>

« Plutôt que des utopies, nous devons créer des hétérotopies. »



Set lunch
à partir **299 THB**,
ouvert tous les jours
de 11h30 à 22h30.



8/8 Civic Horizon (Unit 8810) Sukhumvit 63 Road
Prakanongnua, Wattana, Bangkok. BTS : Ekamai. Exit : 1

Contact@theglassbangkok.co.th
+66 2 108 8982 www.theglassbangkok.co.th



ASIAN TIGERS
MOBILITY



Tél: **+66 2687 7800**

www.asiantigers-mobility.com
inbound@asiantigers-thailand.com
outbound@asiantigers-thailand.com

 [asiantigersmobilitythailand](https://www.facebook.com/asiantigersmobilitythailand)

Déménagements Internationaux / nationaux
Visa et immigration • Recherche de logements • Assistance au départ



Le Boeuf
The Steak & Fries Bistro



Just one classic dish,
all day, everyday!

T: (+66) 093 971 80 81





»»» leurs besoins dans tous les domaines de leur vie. La religion catholique ne propose rien de comparable. Les catholiques sont une petite minorité éparse à travers les zones rurales et urbaines mais ils doivent tous faire face aux mêmes tentations du monde séculier. La possibilité d'enseigner le catéchisme est très limitée et donc souvent lors de leur baptême les nouveaux convertis ont en fait une foi très superficielle et animée de croyances de l'ordre des religions traditionnelles plutôt que par une rencontre personnelle avec Jésus Christ. Je dirais que dans leur majorité, les Catholiques thaïlandais ne comprennent pas en quoi consiste le devoir d'être de véritables disciples du Christ.

Ne faudrait-il pas changer d'approche ?

Je voudrais dire à l'Eglise Catholique de Thaïlande que pour nous l'évangélisation est aussi un mode de vie, un principe d'action. Pourquoi apprécie-t-on un être humain ? Pour son authenticité, sa sagesse, sa cohérence. On n'écoute que les gens

“Ce n'est pas le prosélytisme qui fait grandir l'Eglise, c'est son pouvoir d'attraction.”

dont les mots sont une expression du mode de vie. D'abord, les actions doivent parler pour elles-mêmes. Si les actions viennent de la parole de Dieu, alors c'est déjà un acte évangéliste. Nous devons être plus que des évangélistes professionnels. Nous devons être des hommes et des femmes qui ont l'expérience de Dieu. Aux commencements de l'Eglise, c'est par le biais de simples chrétiens, hommes et femmes, que la parole de Dieu s'est répandue dans le monde entier, dans tous les milieux sociaux. C'était des hommes d'affaires, des soldats... Aujourd'hui, chaque chrétien, chrétienne doit être conscient de sa mission évangélique, dans le contexte de sa propre vie.

Y'a-t-il des lieux spécifiques pour l'évangélisation ?

Les lieux de la Nouvelle évangélisation (concept introduit par Jean-Paul II qui s'appuie sur le rôle des laïcs, ndlr) sont partout : le lieu de travail, les infrastructures d'éducation, de santé, le monde du sport, les familles, les banlieues, et enfin internet. Les actions d'évangélisation sont des actions de tous les jours, même les gestes les plus simples. Les personnes auxquelles elle s'adresse sont les personnes avec lesquelles nous vivons, travaillons, jouons, celles qu'on rencontre au kiosque à journaux, à la pharmacie ou chez le coiffeur, nos voisins d'immeubles. Nous sommes appelés à construire avec eux des relations d'amitié, avec une attitude positive, empathique, d'ouverture à l'autre. Ce n'est pas seulement une question de bonté, de cordialité ou de bonnes manières, mais de l'expression d'un authentique comportement évangéliste. C'est cela qui est demandé aux chrétiens pour surmonter la séparation de plus en plus grande entre l'évangile et la vie de tous les jours.

Mais avec les progrès de l'éducation et le développement économique, l'évangélisation n'est-elle pas de plus en plus difficile, de plus en plus mal reçue ?

Un authentique comportement évangéliste doit nous pousser à nous intéresser profondément aux autres, à écouter le récit de leurs difficultés, de leurs épreuves, comme de leurs joies. Une fois qu'il a accueilli, écouté et montré son amour à l'autre, le chrétien peut partager son

expérience de Dieu. Dans une relation intime, dans une relation d'amitié, il y a toujours un moment où on demande « et toi qu'est ce qui te pousse à faire ça ? » C'est à ce moment que notre témoignage est important. Cette proclamation sera bien accueillie même dans des milieux normalement hostiles et réfractaires parce qu'elle ne sera pas ressentie comme imposée, mais comme la confiance d'un ami, le motif secret des actions d'une personne qu'on a déjà appris à aimer pour ses qualités, sa sincérité, sa générosité.

Pour avoir des résultats durables, il est nécessaire que nous mettions en commun nos efforts pour former des communautés ecclésiastiques matures et une société nouvelle. On peut penser en termes de paroisses, mais même avant cela il faut former des petites cellules de croyants, au sein même de la famille, du lieu de travail, du quartier, des cellules pour pouvoir s'encourager les uns les autres, pour discuter des difficultés, pour trouver de nouvelles voies.

L'Eglise a-t-elle les moyens de ses ambitions en Thaïlande ?

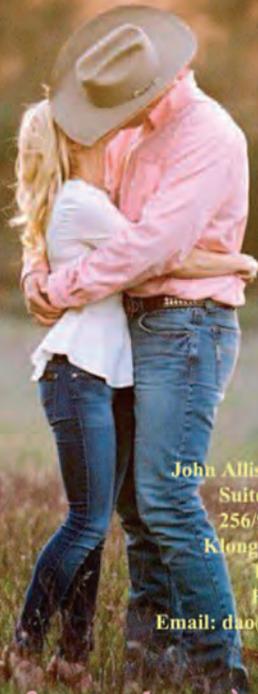
Dans le passé, nous ne manquions pas de monastères, de centres spirituels, de lieux de pèlerinage et de contemplation, d'écoles, de structures pour l'accompagnement spirituel, d'institutions pour l'aide sociale, pour l'initiation au travail. Aujourd'hui, cela devient plus difficile. Même si nous profitons encore des accomplissements passés, nous devons créer un nouveau modèle de fraternité humaine. Plutôt que des utopies, nous devons créer des hétérotopies, des lieux alternatifs pour une socialisation et une ré-humanisation authentique. Ce n'est pas assez que les chrétiens proclament l'évangile à travers la beauté d'une vie personnelle remplie par le Christ. Il faut aussi qu'ils puissent faire voir comment une communauté peut être lorsqu'elle est inspirée par l'évangile. Ces lieux seraient peut-être les instruments les plus efficaces de la nouvelle évangélisation, parce que nous pourrions dire « venez voir ». Ce n'est pas le prosélytisme qui fait grandir l'Eglise, c'est son pouvoir d'attraction. 

Propos recueillis par **Carol Isoux**

CONTRAT OBSÈQUES

Pour la paix de l'esprit de ceux qui restent

Parce qu'aimer c'est aussi protéger l'autre et prévoir



John Allison Monkhouse Co., Ltd.
Suite 302, S16 Building
256/9 Sukhumvit soi 16
Klongtoey, Bangkok 10110
Tel: 02-2617929
Fax: 02-2617939
Email: dao@allisonmonkhouse.com

Une équipe francophone à votre écoute
24h/24h!

Thierry MARIANI | R

Député des Français de l'étranger
Russie • Asie • Océanie

La France en tête



Ici en Asie,
comme ailleurs,
à votre écoute !



tmariani@assemblee-nationale.fr



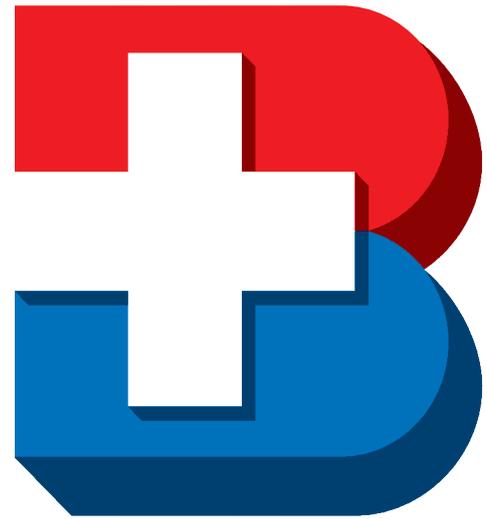
+33 140639107 +33 140639122



@ThierryMARIANI



Thierry Mariani



BANGKOK HOSPITAL

www.bangkokhospital.com

DFDL

LEGAL & TAX

A L'AVANT-GARDE DE L'ASIE EMERGENTE

DFDL est, depuis sa création en 1994, le premier cabinet de conseil juridique et fiscal international originaire de la région du Mékong ayant développé une expertise reconnue "marchés émergents".



Emerging Markets
Law Firm of the Year



Myanmar
Law Firm of the Year



Project Finance
Deal of the Year

DFDL est particulièrement spécialisé dans les domaines suivants:

- Energie, mines et infrastructures;
- Immobilier;
- Droit commercial;
- Fusions & acquisitions; et
- Fiscalité.

Excellence . Créativité . Confiance
Depuis 1994

www.dfdl.com
Contact: info@dfd.com

BANGLADESH | BIRMANIE | CAMBODGE | INDONÉSIE* | RDP LAO | SINGAPOUR | THAÏLANDE | VIETNAM
*En partenariat exclusif avec Mataram Partners



Portraits du roi et la reine de Thaïlande, le pape Francis et Jésus en croix, accrochés à peu près au même niveau : la « thaïsation » du christianisme passe aussi par une déférence envers la royauté.

Le christianisme thaïlandais en quête de son identité

À son profond projet évangélique, le christianisme thaïlandais a ajouté la question de son identité nationale, la formation d'un clergé local s'est imposée comme une absolue priorité.

Carol Isoux (photos : Aniko Palanky)



Ils sont jeunes et sourient à pleines dents dans leur uniforme d'écolier. Les trois cents étudiants du Grand Séminaire de Sam Phran, dans la province de Nakhon Pathom, se préparent avec enthousiasme à embrasser la vie monastique. Ils ont entre 14 et 33 ans, la plupart sont des adolescents, ils viennent quasi tous des provinces reculées du Nord du pays, à la périphérie de Chiang Mai, Chiang Rai ou Ubon Ratchatani. Fraîchement arrivés, ils trouvent la vie en ville un peu effrayante. « Dans mon village, les gens sont plus heureux qu'ici », dit un jeune originaire de la province de Mae Hong Song. Ils sont à l'image de la communauté chrétienne thaïlandaise, dont plus de la moitié des membres habitent désormais dans le Nord, beaucoup plus si on s'intéresse aux

moins de 50 ans. La zone concentre en outre près de 100% des nouvelles conversions. Leurs parents, ou leurs grands-parents, rarement au-delà, ont été convertis par des missionnaires dans la région. Parfois descendants de familles bouddhistes, ils sont venus d'eux-mêmes. « Dans mon village, l'école la plus proche était une école catholique, explique Paï, 15 ans. Alors j'y suis allée, et j'ai eu envie de poursuivre mon éducation. »

Comme du temps des jésuites, le Grand Séminaire est l'une des rares institutions à fournir une éducation supérieure gratuite de qualité. En tant que récents convertis, la foi de la majorité d'entre eux est très vive. « Je veux suivre Jésus ! », s'exclament-ils quand on leur demande pourquoi ils ont choisi le séminaire. « La foi de nos étudiants

est très forte, assure le Père Peter Charoen Vongprachanukul, nouveau recteur de l'établissement. Leur compréhension de la doctrine, un peu moins. » La plupart arrivent sans aucune connaissance des textes et avec pour tout dire une idée très vague de la religion chrétienne. Leur faire découvrir la bible et comprendre la doctrine est la lourde tâche qui incombe à leurs professeurs.

L'établissement d'un clergé thaï

Le problème ne date pas d'hier. Déjà en 1665, les premiers missionnaires en poste, Mgrs Lambert et Pallu, établissent comme priorité absolue la fondation d'un séminaire capable de former des prêtres sinon locaux, du moins asiatiques, plus à »»



Le Grand Séminaire de Sam Phran, à Nakhom Pathom, forme aussi des femmes, religieuses et laïques venues de tout le pays, au travail d'évangélisation.

Originaire d'un village d'Isan, le séminariste John Patawi Bensrikeow rêve d'un voyage en France pour parfaire son éducation ecclésiastique.

“ La foi de nos étudiants est très forte. Leur compréhension de la doctrine, un peu moins. ”



» même de répondre aux interrogations des communautés. Ils fondent alors le Collège Saint Joseph à Ayutthaya, qui sera appelé plus tard le « Collège Général ». Devant le peu de succès des conversions siamoises, ils forment surtout des prêtres chinois et vietnamiens. Ayutthaya a été choisie à cause de sa politique de tolérance religieuse car les évêques français peuvent y former tranquillement le clergé asiatique avant de renvoyer les prêtres dans leurs pays respectifs, où souvent la persécution fait rage, afin qu'ils y poursuivent le travail d'évangélisation.

Les remous politiques des siècles à venir forceront le Collège à se délocaliser d'abord à Chanthaburi, à Hon Dat (Viêt-nam), puis en Inde. Mais si Pondichéry est un bon endroit pour étudier en toute quiétude, le séminaire est trop loin de l'In-

dochine et de la Chine d'où proviennent la plupart des séminaristes. C'est finalement l'île malaisienne de Penang, colonie britannique, qui sera choisie en 1808. Le séminaire y est toujours en fonctionnement, sous le nom de College General. Il forme des séminaristes de toute l'Asie. Sept de ses anciens élèves ont été canonisés, cinquante béatifiés, essentiellement des prêtres vietnamiens.

En 1965, alors que la communauté catholique thaïlandaise grandit et tente de s'affirmer, notamment par rapport à l'influence grandissante des églises protestantes, l'Eglise organise le clergé local, en deux provinces ecclésiastiques, celle de Bangkok et celle de Thare et Nonseng, chacune dirigée par un évêque, dont dépendent en tout dix diocèses. Dans le sillage de cette réorganisation est fondé le Collège Lux Mundi de Sam Phran afin de pouvoir former des prêtres à domicile. « La communauté chrétienne grandissait, les cultures et les méthodes diffèrent beaucoup entre les différents pays du Sud-Est, ils nous fallait notre propre séminaire », explique le père Charoen.

En une cinquantaine d'années, l'établissement, placé sous l'autorité du puissant diocèse de Nakhon Sawan (qui s'est presque immédiatement séparé de Bangkok en 1967) s'est imposé comme l'école de référence du clergé thaïlandais : quasiment tous les évêques en sortent, y compris l'évêque de Bangkok, Francis Xavier Kriengsak Kovithavanij, nommé cardinal en 2015 (lire l'interview p 62).

On y apprend la bible bien sûr, mais aussi « la philosophie chinoise, beaucoup de philosophie indienne, la pensée bouddhiste », explique le père Charoen. En plus des séminaristes, le collège forme des religieuses, des laïcs, hommes et femmes, sur la façon d'aborder les communautés chrétiennes, bouddhistes ou animistes dans les provinces. Au programme : théologie, cours pratiques de rhétorique et une plongée dans les structures de pouvoir de la société thaïe. « Il s'agit de donner à nos élèves une idée de comment fonctionnent les communautés rurales, qui décide de quoi et comment s'adresser à ces personnes de la bonne manière », explique le professeur. Au tableau, un schéma sous la forme d'un grand cercle qui représente la commu-

nauté et des personnages clés avec leurs attributions. « C'est important de ne pas froisser les communautés quand on arrive », rappelle le professeur. Les congrégations préfèrent envoyer d'abord des femmes, religieuses ou non, en éclaireuses, parce qu'elles sont « mieux acceptées. »

Une échelle des valeurs à repenser

Mais le principal problème de l'implantation du christianisme en Thaïlande réside dans l'échelle de ses valeurs. Par exemple, l'accent mis sur l'individu, sur la rencontre « personnelle » avec Jésus Christ, au détriment de la religion familiale. L'exclusivité absolue exigée par la doctrine chrétienne, qui menaçait par exemple le culte des ancêtres pratiqué par les minorités d'origine chinoise, fut tout de suite désignée comme problématique par les hommes et femmes de terrain. « Alors que le bouddhisme s'accommode des traditions indigènes et de leurs valeurs culturelles, le christianisme exige du converti qu'il éradique toutes ses croyances et traditions, et ainsi l'isole du reste de la communauté, l'obligeant souvent à vivre en paria », explique le chercheur Erik Cohen (1).

Lors des mouvements de décolonisation, en Asie et dans le monde, le problème s'est fait plus pressant : partout où ils étaient implantés, les missionnaires et leurs ouailles étaient considérés comme des espions à la botte des pays oppresseurs. Afin de se maintenir, il devenait urgent de lier christianisme et identité nationale. Si cela a été fait avec un relatif succès dans certains pays (Viêt-nam, Philippines), en Thaïlande l'équation se révèle quasi-impossible à résoudre, tant l'union nation-roi-bouddhisme est scellée.

Les missionnaires ont dû assouplir leurs positions sur les diverses superstitions locales et la permanence de la pensée magique. « Au début, on avait une approche très stricte, maintenant, on écoute davantage, on explique mais on ne rejette rien », raconte Father John, professeur d'anglais au séminaire. La croyance en la puissance magique des médailles miraculeuses ou celle des prêtres fait partie intégrante du christianisme des régions animistes, il a fallu l'accepter, même si parfois le débat théologique tourne au concours de »

Les Karens, une longue histoire d'amour avec l'Eglise

On estime qu'environ 15% de la population karen est chrétienne, soit plus d'un million de personnes. Ce sont d'abord les baptistes protestants qui sont venus évangéliser ces populations dans les années 1830, côté birman. Si la conversion des Karens a si bien fonctionné, c'est avant tout pour des raisons politiques. Lorsque les Britanniques s'installent en Birmanie dans les années 1830, ils favorisent cette minorité qui grâce aux missionnaires parle déjà un peu anglais, en leur offrant davantage de possibilités d'entrer dans l'armée anglaise et d'occuper des postes importants de l'administration birmane.

Les faveurs des Anglais accélèrent les vagues de conversion. En 1881 naît la Karen National Union, afin de représenter les intérêts karens auprès des Britanniques. Bien que fondée par des Karens chrétiens éduqués à l'occidentale, l'objectif de la KNU est d'unifier tous les Karens sous une seule bannière. Mais ils sont vus comme des alliés de l'occupant britannique et sont impopulaires. Ils perdront de leur influence lors de la montée en puissance de partis de Karens bouddhistes à partir des années 1940 et furent massacrés par l'armée birmane, aidée des Japonais, pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'alliance entre Karens et pays de culture chrétienne perdue jusqu'à aujourd'hui, où on trouve encore quelques volontaires européens dans les rangs de la KNLA (Karen National Liberation Army, de tendance chrétienne). Le christianisme des Karens est un syncrétisme avec les religions animistes jamais abandonnées par ces peuples de la forêt. Du côté thaï, la très puissante Seven Days Adventist Church a construit de nombreuses écoles karens dans les régions de Chiang Raï et de Mae Hong Son. **C.I.**



Sur les murs de la salle commune du Grand Séminaire, les photos du clergé catholique thaïlandais classé en hiérarchie bien claire : le pape, les deux archevêques et leurs deux prédécesseurs, et les huit évêques.

»»» magie. « *Moi, je m'étais converti, mais ma mère est tombée malade, je suis allé prier à l'Eglise, rien n'y a fait. Je suis retourné voir les moines et elle a guéri. Je crois qu'ils ont plus de puissance que le dieu des chrétiens* », explique Tan, un chauffeur de taxi de la capitale.

Fantômes, mauvais sorts, magie blanche ou noire... le christianisme du sud-est asiatique est empreint de superstitions, pas très éloignées de croyances encore vivaces en Europe il y a quelques décennies. On note que l'actuel recteur du Collège Général de Penang s'est d'abord fait connaître comme « exorciste officiel du diocèse de Kuala Lumpur ». John Patawi Bensrikeaw, jeune séminariste originaire de Ban Song Yae, dans la province de Yasothon, explique comment son village est devenu chrétien au début du XXe siècle : « *Il y avait des fantômes qui rendaient les gens malades et les faisaient mourir... Les gens du village sont allés chercher les prêtres chrétiens, ils les ont exorcisés et tout est rentré dans l'ordre. Le village s'est converti...* » Après une petite pause, il se reprend : « *Bon en fait, maintenant je sais que c'était une maladie qui venait des marécages* », mais il n'a l'air qu'à moitié convaincu de cette version officielle. Quand on lui

demande pourquoi il a choisi le séminaire, ses yeux brillent : « *parce que c'est beau, une église, le décor, la robe des prêtres, tout...* » Comme toujours, l'Eglise catholique peut compter son approche esthétique de la religion pour recruter les âmes sensibles, notamment face à ses sobres concurrentes protestantes. Dans le village de John Patawi, une magnifique église en bois, produit de l'artisanat local, attire les foules de touristes (voir carte p 22). L'emploi d'artistes locaux fait parfois plus pour l'identification des populations locales que des siècles d'endocritinement.

Au-delà de la doctrine, le catholicisme thaïlandais fait aussi un effort pour adapter ses pratiques. Un professeur du Grand Séminaire, prêtre thaïlandais, est par exemple professeur de « méditation chrétienne ». Bien déterminé à ne pas laisser le terrain de la paix de l'âme aux seuls bouddhistes, il insiste sur le deuxième terme. Pour lui, la méditation n'appartient pas aux bouddhistes, elle est au contraire le résultat d'un ancien héritage chrétien : « *Dans les temps les plus anciens du christianisme, de nombreux ermites partaient méditer plusieurs années dans le désert, c'est un courant à part entière dans l'Eglise.* » Il organise le week-end »»»

[LIDO]

ITALIAN RESTAURANT & PIZZERIA



Delivery or Reservation

call. **02-677-6351**

Open daily 11.30 - 23.30

Visit our menu online at

www.lidobangkok.com

RESTAURANT

FRANÇAIS

JEAN-PIERRE
EST HEUREUX
DE VOUS ACCUEILLIR



FORMULE DE JEUNER 399฿

TOUS LES MIDIS (PRIX NET)
ENTREE (3 CHOIX)
+
PLAT (3 CHOIX)
+
DESSERT DU JOUR
+
CAFÉ/THE



59/1 SUKHUMVIT RD
SOI 31 - SOI SAWASDEE - BANGKOK
T. 02 258 42 47
WWW.JPFRENCHRESTAURANT.COM



DU LUNDI AU SAMEDI 11:30/14:30 - 18:30/22:30
FREE PARKING - YOUNG PLACE BUILDING



Sodexo Thailand

Our Client Segments
Health Care
Corporate
Education
Remote Sites

Sodexo Thailand was established in 2004 to provide Quality of Life Services that help improve our clients' performance and development. Part of a global organization spanning 80 countries, we design, manage and deliver a full range of On-site Service Solutions deployed across Healthcare, Education, Corporate and Energy & Resources. Our services cover the whole range of integrated facilities management (IFM), including technical maintenance, food services and other soft support services

Sodexo Thailand has experienced phenomenal growth and is currently proud to :

Employ full time staff approaching **3,000 people**
Provide technical facilities management services to over **2.3 million square meters** of space
Identify over **90 million baht** in energy savings initiatives
Serve over **one million meals** per month
Repair, maintain and manage over **6,500 medical equipment** items

Technical Facilities Management
Food Service
Housekeeping
Landscaping
Security

Sodexo (Thailand) Co. Ltd.
Tel: + 66 (0) 2714 1661 Fax: + 66 (0) 2714 0788
email: sales.amecao.th@sodexo.com
www.th.sodexo.com



sodexo
QUALITY OF LIFE SERVICES

Acclamé comme une rock star dès la sortie de la messe par des paroissiens qui veulent le toucher ou lui baiser la main tel un président américain en campagne, le révérend père John Phairot Somngam, de l'église Holy Redeemer, pince les joues d'une petite fille dans les bras de son père.



Cette famille africaine est rassemblée pour un baptême à l'église Holy Redeemer de Bangkok (mai 2016).



Chasuble de soie rouge et étole richement brodée : en ce jour de Pentecôte, les prêtres de la Holy Redeemer Church ont revêtu leurs plus beaux habits liturgiques.



»»» de longues sessions de méditation chrétienne, à Bangkok et à Nakhon Pathom, ouvertes aux laïcs.

Jusqu'à récemment, le christianisme thaïlandais manquait de figures locales auxquelles les nouveaux convertis puissent s'identifier : en 1989, Jean-Paul II béatifie sept martyrs thaïlandais fusillés dans un village d'Isan sous la dictature de Phibhun Songkhran (lire p 56). Mort quelques années plus tard en prison parce qu'il refusait d'abdiquer sa foi chrétienne, le père Nicolas Bunkerd Kitbamrung, est révééré comme un Saint, bien qu'il n'ait été « que » béatifié : son portrait est placé plus haut que celui du roi à la Mission catholique de Bangkok et au Séminaire. Figure la plus révéérée du christianisme thaïlandais, c'est d'ailleurs à deux pas de son mémorial que le séminaire a été érigé.

Risques et dérives de l'appropriation culturelle

Bien sûr, plus le christianisme devient thaï, plus il risque d'être soumis aux mêmes dérives que la société thaïe en générale. En tête, l'obsession du statut : les prêtres sont très respectés dans la société, au même titre que les moines, « parfois plus que les moines, renchérit fièrement John

Les sœurs du couvent des Carmelites, sur soi Convent, pratiquent la réclusion. Ceux qui le souhaitent peuvent assister à la prière (une méditation silencieuse entrecoupée de psalmodes en latin) le dimanche à 17 heures, dans la petite chapelle d'une cour intérieure.

L'unité entre tous les mouvements chrétiens, catholiques et protestants est aussi une voie explorée par les religieux en Thaïlande.

Patawi, *parce qu'il y a tellement d'histoires de corruption du clergé bouddhiste.* » Venus pour la plupart de milieux pauvres, condamnés à n'être « pas grand-chose » dans la société thaïe, ces jeunes étudiants issus des minorités ethniques rêvent de s'élever dans la société. Comment distinguer ces aspirations bien compréhensibles et une foi réelle ? C'est le difficile travail des directeurs de conscience, au nombre de sept à travailler au séminaire. « Ça n'est pas facile de travailler avec des séminaristes

thaïlandais, explique le père Miguel, jésuite espagnol et directeur de conscience au Séminaire depuis des décennies, *parce dans la culture asiatique, on ne parle pas beaucoup de sentiments, d'intériorité, de façon explicite, encore moins à un supérieur hiérarchique. Il faut deviner ce que ressent le séminariste, l'orienter dans son parcours. Il faut savoir lire dans les cœurs.* » Dérive plus grave, l'Eglise serait dans certaines zones une porte de sortie idéale pour les délinquants. Aux frontières »»»



Quatre concepts de la Bible impossibles à traduire en thaï



Pour des raisons à la fois linguistiques et culturelles, le principal outil de propagation de l'évangile, la Bible, est loin d'être facile à traduire en thaï. Tour d'horizon de ces concepts chrétiens (presque) impossible à traduire avec le Docteur Seree Lorgunpai, président de la Thai Bible Society.

Dieu

On imagine que c'est assez gênant, mais le concept central à toute religion est difficile à traduire en thaï. La traduction

de 1971 de la Thai Bible Society se contentait de Phra Chao (พระเจ้า), qui peut indifféremment désigner Dieu, un dieu, le roi ou un aristocrate haut placé. « On a essayé de dire à chaque fois le Dieu Créateur, พระเจ้า พระผู้สร้าง, pour bien distinguer, mais c'était compliqué et pas très clair. Depuis, dans notre nouvelle traduction de 2011, nous avons décidé de dire «Yahvé», pour clarifier, surtout dans l'Ancien Testament. »

La Vie éternelle (ชีวิตนิรันดร) chivit niran

Les Thaïlandais croient au cycle infini des réincarnations. « Ils ne visent pas à la vie éternelle mais à améliorer cette vie, à renaître dans une vie meilleure, plus riches, plus beaux, etc. » Même si le bouddhisme doctrinal indique que le but est de sortir du cycle des réincarnations pour atteindre le Nirvana, la principale préoccupation des fidèles est d'accumuler du mérite pour s'assurer une bonne réincarnation. Alors évidemment, quand on leur offre la vie éternelle, ils ne sont pas plus tentés que ça: la vie éternelle, laquelle, celle que j'ai maintenant ou la prochaine ?

La Foi

D'abord, le fait qu'il y ait besoin de croire pour concevoir le monde est un problème pour un esprit bouddhiste, ou animiste, pour lesquels la nature peut s'expliquer sans Dieu. Ensuite, les peuples de Thaïlande sont élevés dans la maxime ตนเป็นที่พึ่งแห่งตน, littéralement «chacun dépend de soi-même.» Chaque acte a des conséquences, bonnes ou mauvaises, c'est la loi immuable du karma. « Le fait que Dieu puisse tout pardonner, puisse nous laver de nos péchés est considéré comme déresponsabilisant », explique le Dr. Seree. Sans parler de la confession. Les traducteurs ont donc dû se contenter d'un terme proche du mot « croyance ».

Le Péché

Il était traduit jusqu'en 1971 par กรรมบาป (kambaab, qui signifie mauvais karma). Mais le karma peut être bon ou mauvais, tout dépend des actions de l'individu et de ses vies antérieures. « L'idée du péché originel, l'idée selon laquelle nous sommes tous pécheurs n'est pas bien acceptée. » Les traducteurs ont fini par utiliser seulement baab, le mal, laissant désormais le karma en-dehors de tout ça. « Mais parfois, ce n'est pas très clair. » **C.I.**

» du Laos et de la Birmanie, où le trafic de drogues et d'armes entre factions rebelles est important, les taux de délinquance sont élevés. « J'étais chef de gang sur plusieurs villages, se souvient Num, jeune de l'ethnie Lahu originaire d'un village près de Chiang Raï. Mais après quelques années de vie de gangster, il n'y a pas d'avenir, à part se faire tuer. Je voulais partir. » Plutôt que de travailler dans une usine alors qu'il n'a aucun diplôme, Num est aujourd'hui professeur de religion à l'école Don Bosco de Bangkok.

Corruption, impunité, superstitions : c'est tout le défi de l'adaptation culturelle du christianisme qui tente de s'assouplir sans tomber dans les travers de la société à laquelle il s'adapte. Les jeunes étudiants du Séminaire apprennent donc à discriminer, à juger par eux-mêmes. Ils sont encouragés à partager leurs découvertes avec leurs familles et leurs amis restés au village. Ils sont tous branchés en permanence sur

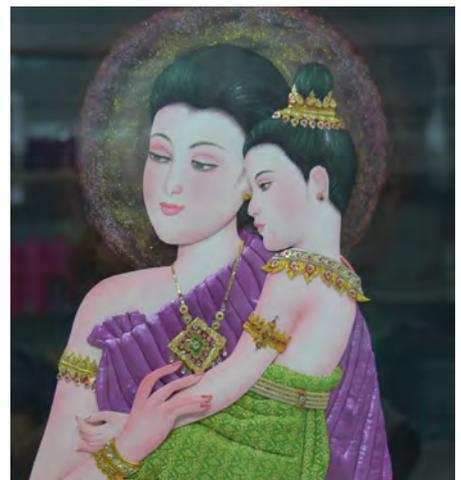
Line et Facebook, avec la bénédiction de leurs professeurs : l'effort d'évangélisation ne s'arrête jamais.

L'unité entre tous les mouvements chrétiens, catholiques et protestants est aussi une voie explorée par les religieux en Thaïlande, qui ont perdu beaucoup de temps à se combattre et à se livrer une compétition acharnée. Plusieurs congrégations travaillent déjà sur des projets communs dans la région de Chiang Raï. La Thai Bible Society, une association dont la principale fonction est la traduction et la diffusion de la bible, organise des concours de connaissance de la bible dans les provinces, auxquels participent des adolescents catholiques, protestants et bouddhistes. L'association collabore aussi bien avec des paroisses catholiques que protestantes.

Ces dernières années, on assiste à la montée en puissance des Focolari, un mouvement d'origine italienne qui prône

l'unification de toutes les familles de l'Eglise dans « le respect des peuples », très populaire parmi les prêtres thaïlandais. **G**

(1) *Christianity and Indigenization : Contrasting Process of Religious Adaptation in Thailand*, New York University Press, 1995.





Venez découvrir la magie du Parc Naturel de Sam Roi Yot, à 38km au sud de Hua-Hin. Classé dans le Top 10 des Meilleurs hôtels pour Enfants de Thaïlande www.dolphinbayresort.com - +66(0)32 559 360



THE GRILL

WINE WEDNESDAYS Free Flow

Vin Rouge, Vin Blanc ou bière pression à volonté!
Tous les mercredis au Groove@CentralWorld entre 18:30 et 20:30

wine connection
T. 02 613 1036
E. info@wineconnection.co.th

499 THB



Pass-Partoo

PRIVILEGE A LA CARTE

**La vie à l'étranger est pleine d'opportunités
Pass-Partoo vous aide à les trouver !**

Des rencontres utiles et sympas, des événements originaux, des bons plans sur mesure
N'attendez plus, rejoignez le Club Pass-Partoo !

www.pass-partoo.com
www.facebook.com/clubpasspartoo

Où trouver Gavroche (points de vente) ?

THAÏLANDE

► BANGKOK

AEROPORT SUVARNABHUMI

- Nai-Inn Bookstore 2,3 et 4 ème étage

CHAROENKRUNG

- Folies Royal Orchid Sheraton
- Kiosk Mandarin Oriental Hotel
- The Corner Charoenkrung Soi36

KHAOSAN

- Ton's bookshop PamonMontri rd

PATHUMWAN / SIAM

- Isetan Central World
- Kinokuniya Siam Paragon

YEN AKAT/ NANGLINCHEE

- Breizh Crepes (Suanplu Soi 8)
- Folies (Nanglinchee Rd.)
- Le Petit Zinc (Yen Akat Rd.)
- Le Smash Club (Rama 3 Rd.)
- Rendez-vous Britro (Suanplu)
- The Corner (Soi Sri Bumpen)

SILOM

- Style Paris So Sofitel, 10ème étage, Sathorn Rd.
- Pandora Art Gallery 10/4 Soi Convent

SUKHUMVIT

- Asia Book/Bookazine Bumrungrad Hospital, Emporium Shopping Complex, Sukhumvit13-15, Terminal21
- JP Restaurant Sukhumvit Soi 31
- Kinokuniya EmQuartier
- Nana Hotel Sukhumvit Soi 4
- Restaurant in Box Ekamai soi 2
- RX Pharmacie Sukhumvit Soi 4
- LB Pharmacy Sukhumvit Soi 5-7
- The Glass French Bistro (Ekamai)

LUMPINI

- Carnet D'Asie Alliance Francaise

LADPRAO

- Chez Mimile Cabin Mall Soi Ramkhamhaeng 39 (Lycée français)

► CHIANG MAI

- Alliance Francaise Charoenprathet Rd.
- Back Street Books Chaingmai Kao Rd.
- Book Corner Thapae Rd.
- Book Zone Thapae Rd.
- Croco pizza (Sermsuk Rd.)
- Jarunee E-Newspaper 6/1 Kotchasarn Rd.
- Le Croissant Kamphaengdin Rd.
- L'Opéra 98/7 Sridornchai Rd.
- Restaurant le Franco-Thai
- The Chiang Mai Nest 45/1 Moon Muang Soi 2
- Vieng Ping Chiangmai Lumphun rd.

► CHIANG RAI

- S.T Motorbike 1025/34 Jed Yod Rd.

► CHA AM

- Paris Style 245/6 Narathip Rd.

► HUA HIN

- Asia Book/Bookazine Market Village, The Royal Print

► PATTAYA

- Asia Book/Bookazine Central Center, Jomtien, Avenue
- DK Bookmart Central Pattaya rd.
- Foodland Central Pattaya rd.
- Foodmart Jomtien, Thappraya Rd
- Greata Farm Na Jomtien
- Kodak Jomtien
- La Boulange Third Road, Pattaya Klang
- TK Book Soi Post-Office

► PHUKET

- Asia Book/Bookazine Phuket Airport : DD1/DI, Junceylon
- Alliance Française Phuket
- Bangla Pharmacy Shop Holiday Inn Resort
- BJ Shop Patong
- Blackcat Cherngtalay rd.
- Chez Nous Nai Ham
- C.S. minimart Karon Beach
- Fresh Supermart Koktanod rd.
- La Croisette Rawai
- PNS Supermarket Rawai
- P&P Mart Kata Beach
- Julaparn Chalong
- Kamala Beverage Kamala, Kathu
- Siam Minimart Karon Beach
- 99Mart Patong rd.

► SAMUI

- Bookazine Chaweng Beach, Samui Airport, Tesco Lotus

CAMBODGE

► PHNOM PENH

- Boutique Monument Books Boulevard Norodom
- Aéroport de Phnom Penh
- Open Wine
- Intercontinental Hotel
- Thai Huot
- Carnet D'asie Keo Chea Rd

► SIEM REAP

- Lucky Mall
- Musée National
- Aéroport domestique et international
- Angkor Market
- Raffles Grand Hotel

KIOSQUES NUMÉRIQUES

- www.relay.com
- www.lekiosk.com
- www.pressreader.com
- www.zinio.com

VERSION PDF - E-MAG

- www.gavroche-thailande.com /abonnement



GAVROCHE
MAGAZINE

Nom (société) :

.....

Adresse :

.....

Ville : CP :

Pays :

Tél :

Email :

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bon à retourner à : Gavroche Media, service des abonnements, 6/19 Somkid Place, Soi Somkid, Ploenchit Rd, Lumpini, Pathumwan, Bangkok, 10330 Thailand. Tél: (+66) 2 255 28 68 / Fax: (+66) 2 255 28 69 Email : circulation@gavroche-thailande.com

Abonnement Individuel Thaïlande

- 12 numéros : 912 B

ASIE DU SUD-EST

- 12 numéros : 54 Euros (frais de port inclus)

FRANCE & RESTE DU MONDE

- 12 numéros : 79 Euros (frais de port inclus)

Abonnement Entreprise

- 5 exemplaires par numéro pendant un an : 3 480 B

- 10 exemplaires : 6 590 B

- 20 exemplaires : 11 560 B

- 30 exemplaires : 16 050 B

MAGAZINE VERSION DIGITALE

consultez notre site : www.gavroche-thailande.com/abonnement

- 6 numéros : 10 Euros 12 numéros : 21 Euros

RÉGLEMENT Pour la Thaïlande

- CHÈQUE BANCAIRE (Thai Baht uniquement) à l'ordre de Ph & Ph Co., Ltd.

- VIREMENT BANCAIRE au nom de Ph & Ph Co., Ltd.

Sur le compte no : 082-1-060664, Kasikorn Bank, Lang Suan Branch, Bangkok (joindre l'ordre de virement bancaire).

- MANDAT POSTAL à l'ordre de Ph & Ph Co., Ltd.

RÉGLEMENT Autres pays

- CHÈQUE BANCAIRE en Euros uniquement à l'ordre de P.PLENACOSTE

RÉGLEMENT SÉCURISÉ (via Paypal)

www.gavroche-thailande.com/abonnement





FABRICATION



DISTRIBUTION



TRANSPORT



Dextra

SOLUTIONS
POUR LA CONSTRUCTION
ET L'INDUSTRIE

Fondé en 1983 par des entrepreneurs français, le groupe Dextra s'est développé pour devenir un **fournisseur international de produits et services pour le secteur de la construction**. Notre philosophie: privilégier la qualité et rechercher l'entière satisfaction de nos clients avec des solutions.

Nos trois principales activités sont **la production, la distribution et le transport**, pour le secteur de la construction et de l'industrie.

Notre activité est soutenue par deux principaux sites de production: Canton en Chine et **Bangkok en Thaïlande**, où se trouve également notre **siège international**.



> 900 employés



> 7,000 projets en France, Thaïlande et à l'international



activités dans 55 pays

Rejoignez-nous | www.dextragroup.com



Votre agent immobilier francophone en Thaïlande

Investissez avec le sourire !



3 solutions d'investissements pour tous les budgets

1- Pleine propriété



PATTAYA
NEW NORDIC «BOUTIQUE»

A partir de 2 700 000 THB

Garantie locative
10% par an sur 10 ans

2- Leasehold



PATTAYA NEW NORDIC

A partir de 2 750 000 THB

Avec garantie de rachat
Garantie locative
10% par an sur 10 ans

3- Financement promoteur



PATTAYA
NEW NORDIC «VIP SUITE»

A partir de 4 160 000 THB
50% cash et 50%
crédit promoteur (0% sur 10 ans)

Garantie locative
10% par an sur 20 ans

Tél. : 080 643 5541

www.thai-property-group.com

lionel.barbier@gmail.com - lionel.barbier@thaipropertygroup.fr

389/89 Moo 12 Pratamnak Soi 4 - Nongprue - Banglamung - Chonburi 20150

9h à 12h / 14h à 18h

Lundi au vendredi

Samedi sur rendez-vous